

Unité *des Chrétiens*



Évangéliser ensemble ?

Unité des Chrétiens

N° 191 – Juillet 2018

ADMINISTRATION

Revue trimestrielle éditée par
l'association UADF
58 avenue de Breteuil - F-75007 Paris

Directeur de la publication :
Emmanuel GOUGAUD

Mise en page : *editions-fleursdelettres.com*
Impression : *www.marnat.fr*

CPPAP : 0919 G 82028 - ISSN : 1248 9646
Dépôt légal à parution

RÉDACTION

Directeur de la rédaction :
Emmanuel GOUGAUD

Directeur adjoint de la rédaction :
Ivan KARAGEORGIEV

Comité interconfessionnel de rédaction :
Emmanuel GOUGAUD (catholique), Matthew
HARRISON (anglican), Ivan KARAGEORGIEV
(orthodoxe), Pierre de MAREUIL (évangélique),
Serge SOLLOGOUB (orthodoxe), Michel STAVROU
(orthodoxe), Anne-Laure DANET (protestante),
Anne-Cathy GRABER (mennonite).

Relecture : Dominique DEVILLERS, Claire
BERAUD-SUDREAU, Thérèse-Marie BLOCH, Patricia
OUIN, Christine ROBERGE

redaction@revue-unitedeschretiens.fr

ABONNEMENTS

- France et Union européenne : 28 €
- Autres pays : 32 €

Envoyez vos coordonnées (prénom, nom,
adresse, téléphone) sur papier libre et
votre chèque à l'ordre de UADF-UDC à :
Unité des Chrétiens - 58 avenue de Breteuil
F-75007 Paris
Tél : 01 44 39 48 48
gestion@revue-unitedeschretiens.fr

Virements :

Domiciliation : CIC Paris Bac
IBAN : FR763006 6100 4100 0105 6260 251
BIC : CMCIFRPP
Préciser : « frais partagés »

VENTE PAR CORRESPONDANCE

Tous pays : 10 € le numéro
(Frais d'expédition compris)

*Titres, intertitres, encadrés et photos introduites
dans le dossier par la rédaction.*

Photo couverture : Michel Pourny.
Les chrétiens proclament ensemble la résurrection
du Christ le jour de Pâques à l'aube le 16 avril 2017
à la Défense (Hauts-de-Seine).

ÉDITORIAL

- 3 **Évangéliser ensemble ?**
Emmanuel GOUGAUD

ABÉCÉDAIRE ŒCUMÉNIQUE

- 4 **Où en est l'Église catholique ?**
Sr Nathalie BECQUART

ESSENTIEL

- 7 **Vingt ans de conversations catholiques-évangéliques**
- 9 **Rassemblement du Forum chrétien mondial**
- 11 **États généraux de la bioéthique 2018**

DOSSIER - Évangéliser ensemble ?

- 13 **L'œcuménisme et l'évangélisation : une histoire
de tables ouvertes !**
Anne SCHWEITZER
- 16 **La famille disciple-missionnaire**
Vincent LE CALLENNEC
- 19 **Être missionnaire dans un monde sécularisé**
Mgr JOSEPH (POP)
- 24 **Évangéliser par le cinéma, une expérience de l'unité**
Hubert de TORCY
- 27 ***Ensemble vers la vie et Evangelii gaudium : la mission
et l'évangélisation vers les marges et depuis les marges***
Jane STRANZ
- 30 **Nouvelles formes d'Église : mettre du vieux vin
dans des outres nouvelles ?**
Claire SIXT-GATEUILLE

RENCONTRE

- 33 **Rendez-vous avec Matthew Harrison**

JALONS SUR LA ROUTE DE L'UNITÉ

- 38 **Mars – Juin 2018**

AGENDA

Évangéliser ensemble ?

Œcuménisme et mission se stimulent

Dans la promotion de l'unité des chrétiens, les missions occupent une place particulière. Les historiens datent la naissance du mouvement œcuménique contemporain à la Conférence missionnaire d'Edimbourg en 1910. Pourtant, œcuménisme et mission sont-ils vraiment en phase ? En théorie, les engagements, missionnaire et œcuménique, des Églises se conjuguent aisément. Jésus commande l'amour fraternel afin que le monde croie (Jn 17, 21). Dans les faits, le témoignage de l'histoire montre les critiques et même les combats entre chrétiens. On pourrait croire ces conflits justement dépassés. Or, les rassemblements œcuméniques récents, comme le Forum chrétien mondial de Bogotá en avril 2018 ou la Conférence mondiale sur la mission et l'évangélisation du Conseil œcuménique des Églises à Arusha en mars 2018, déplorent encore le prosélytisme agressif. D'où vient la récurrence de cette concurrence entre ceux qui devraient être au service d'un même objectif ?

Le thème des relations entre évangélisation et œcuménisme déploie des problématiques variées. Il s'agit d'abord de la vision que les Églises ont d'elles-mêmes. Cela inclut leur image de l'unité, en leur sein et entre elles, leur dynamisme et leur capacité à sortir d'elles-mêmes. À partir de là, la vitalité missionnaire engendre un renouvellement de l'engagement œcuménique. Tous deux nous invitent à redevenir nous-mêmes disciples, à accepter le principe d'une conversion permanente, à entrer dans le désir d'unité du Christ pour ses amis en le laissant unifier notre vie.

Dans l'évangile de saint Matthieu (Mt 28, 19-20), les apôtres, hésitants, reçoivent cet ordre de Jésus : « Allez donc ! De toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit, leur apprenant à garder tout

ce que je vous ai prescrit ». Même sans lire le texte original grec, nous remarquons que cette phrase comprend des participes présents (« baptisant » et « apprenant ») et un verbe conjugué (« faites des disciples »). Un verbe conjugué est toujours le moteur d'une phrase. Le participe présent vient souligner une action. Dans cette phrase, un seul verbe est le centre grammatical, donc le lieu théologique. Il s'agit de faire des disciples, de proposer aux êtres humains de rencontrer Jésus, et de le suivre. Devenir disciples engage dans un réel processus de conversion permanente. On ne peut faire des disciples sans renouveler sa propre expérience de disciple. En ce sens, le pape François lie indissolublement le missionnaire et le disciple.

L'œcuménisme invite les disciples à s'enrichir des autres traditions dans leur compagnonnage avec le Christ. La mission rappelle aux Églises de ne pas exister pour leurs structures ou affaires internes mais pour faire rencontrer Jésus. Tous deux signifient aussi aux Églises leur caractère provisoire en vue de hâter le Royaume de Dieu. Ainsi, mission et œcuménisme sont invités à se nourrir mutuellement car ils nous amènent au cœur de la foi.

Père Emmanuel GOUGAUD



© Stéphane Ouzounoff / CRIC



Les JMJ de Cracovie en juillet 2016. Le pape François ne cesse d'inviter les jeunes à « sortir de leur canapé » pour mettre « leurs chaussures à crampons ».

Où en est l'Église catholique ?

Nathalie Becquart est religieuse Xavière, congrégation féminine de la spiritualité d'Ignace de Loyola. Elle est également directrice du Service national pour l'évangélisation des jeunes et pour les vocations à la Conférence des évêques de France. Elle analyse les chantiers ouverts par le pape François pour l'Église catholique : en sortie vers les périphéries, en réforme vers la synodalité, en discernement vers l'accompagnement de chacun.

Difficile de présenter en quelques lignes l'Église catholique quand le corpus de référence pour tenter d'expliquer le mystère de l'Église dans le monde – en particulier les 16 textes du Concile Vatican II particulièrement fondateurs de la vision actuelle de l'Église catholique – court sur plusieurs centaines de pages... Une manière de nous dire combien ce mystère qu'est l'Église est inépuisable et difficilement réductible à une présentation simple. Cependant, dans notre pays, l'Église catholique aujourd'hui, héritière d'une très longue histoire riche et mouvementée depuis l'évangélisation

de la Gaule dans les premiers siècles, est aussi une réalité sociale, visible, dont il nous faut bien rendre compte.

Une première approche consistera tout simplement à regarder dans le glossaire du site officiel de la Conférence des évêques de France <https://eglise.catholique.fr/> la définition donnée au mot Église. « *Le terme hébreu kahal signifiant convoquer, l'Église est le rassemblement de tous les baptisés affirmant leur foi en Jésus ressuscité. Organisée en communautés ayant chacune leur structure et regroupée dans des ensembles appelés Église locale. En raison des séparations intervenues au sein du christianisme on*

distingue l'Église catholique romaine dont le chef spirituel est le pape, les Églises orthodoxes et les Églises issues de la Réforme. »

Il est ainsi intéressant de repérer qu'une manière de distinguer l'Église catholique romaine des autres Églises chrétiennes est de souligner la place significative du pape, figure d'unité et d'autorité au service de la communion. Or depuis 5 ans, avec le pape François dont la popularité est forte, l'image de l'Église catholique est sans doute encore plus associée à celle de l'évêque de Rome. Sans doute parce que sa manière d'être homme, chrétien et pasteur, dans un style évangé-

lique au langage simple rejoint particulièrement les aspirations de beaucoup. Ce premier pape non européen, ne sort pas de nulle part. Il a été façonné par sa formation jésuite et par l'Église d'Amérique latine dont il fut une figure majeure. Pour parler de l'Église catholique aujourd'hui en quelques flashes, je tenterai donc d'évoquer quelques aspects des accents donnés par le pape François pour redonner souffle à l'évangélisation en prenant en compte les mutations et réalités du monde actuel.

Une Église en sortie, appelée à aller aux périphéries

Dans son premier grand texte, l'exhortation apostolique « la Joie de l'Évangile », le pape François déroule sa vision programmatique pour cette transformation missionnaire de l'Église. « L'Église est appelée à sortir d'elle-même et à aller dans les périphéries, les périphéries géographiques mais également existentielles : là où résident le mystère du péché, la douleur, l'injustice, l'ignorance, là où le religieux, la pensée, sont méprisés, là où sont toutes les misères ». Le pape François ne cesse de le répéter, l'Église ne doit pas être « autoréférentielle » et centrée sur ses institutions, mais tournée vers tous pour témoigner du Christ. Comme un hôpital de campagne elle doit sortir de ses fastes, quitter l'esprit mondain de repli sur soi, pour devenir toujours davantage « une église pauvre pour les pauvres ». En France, dans un pays marqué par la laïcité et l'avancée de la sécularisation, l'Église catholique fait de plus en plus l'expérience de ses pauvretés face à une diminution importante de ses moyens humains et financiers. Elle est aussi particulièrement engagée auprès des plus pauvres à travers ses nombreux mouvements et associations de solidarité, comme le Secours-Catholique,

la société Saint-Vincent de Paul... Ces dernières années, elle a remis l'accent sur la dimension de la diaconie inhérente à toute communauté chrétienne en soulignant l'importance de la « place et parole des plus pauvres et plus fragiles », dans l'élan du grand rassemblement national *Diaconia* qui eut lieu à Lourdes en 2013. Dans cette dynamique, les catholiques sont invités à (re)découvrir leur vocation-mission : « Je suis une mission sur cette terre et pour cela je suis dans ce monde, je dois reconnaître que je suis comme marqué au feu par cette mission afin d'éclairer, de bénir, de vivifier, de soulager, de guérir, de libérer »¹.

Une Église en réforme appelée à développer la synodalité

Avec le pape François s'est ouverte une nouvelle étape de la réception de Vatican II. Le cardinal Bergoglio au conclave a été clairement élu pour réformer la Curie romaine dans une perspective missionnaire. Il a ainsi déjà mis en place un certain nombre de changements, ce qui n'est pas sans susciter de la résistance. Mais le cœur de cette réforme n'est pas d'abord d'ordre structurel, il est de l'ordre de la conver-

sion du cœur. En bon jésuite, le pape François met toute l'Église en *Exercices spirituels* l'invitant à une écoute profonde de l'Esprit pour discerner les appels de Dieu dans le monde d'aujourd'hui. L'important pour lui en premier lieu est d'ouvrir des processus, d'appeler à la conversion personnelle et à la miséricorde pour que chaque baptisé devienne toujours davantage disciple missionnaire à la suite du Christ. Au fil de ses écrits et discours, toute une ligne se dessine qui met l'accent sur l'Église peuple de Dieu par un mouvement de « décléricalisation » : « Notre consécration prend ses racines dans notre baptême. [...] Cela nous fait du bien de nous rappeler que l'Église n'est pas une élite de prêtres, de personnes consacrées, d'évêques, mais que nous formons tous le saint peuple fidèle de Dieu »². Ainsi tous, laïcs, consacrés et prêtres, sont appelés à la sainteté en marchant ensemble dans un esprit de coresponsabilité et de communion missionnaire « Que tous soient en pour que le monde croit » Jn 17, 21.

Dans une Église catholique en France qui voit le nombre de prêtre diminuer fortement, mais où de plus



Rassemblement *Diaconia* 2013 à Lourdes. Son objectif est d'inciter les communautés chrétiennes à vivre davantage, dans la réciprocité, des relations sociales et fraternelles avec les personnes en situation de fragilité.

en plus de laïcs sont mis en responsabilité – on estime aujourd’hui que près de 12000 laïcs sont salariés de l’Église au niveau local, diocésain ou national, dont bon nombre ont le statut de laïcs en mission ecclésiale – l’enjeu de la formation et de l’implication des laïcs, notamment celui de la place des jeunes et des femmes, devient crucial. Dans un des textes clés de son pontificat, le pape François identifie clairement cet appel à développer la synodalité : « Le monde dans lequel nous vivons, et que nous sommes appelés à aimer et à servir – même dans ses contradictions – exige de l’Église le renforcement des synergies dans tous les domaines de sa mission. Le chemin de la *synodalité* est justement celui que Dieu attend de l’Église du troisième millénaire. Une Église synodale est une Église de l’écoute, avec la conscience qu’écouter « est plus qu’entendre ». C’est une écoute réciproque dans laquelle chacun a quelque chose à apprendre. »

Une Église en discernement, appelée à accompagner chacun

Par ailleurs se dessine aujourd’hui, pour les catholiques engagés dans



En chemin avec les jeunes vers le synode des évêques d’octobre 2018 sur « les jeunes, la foi et le discernement des vocations ».

l’Église, à l’écoute des besoins, attentes, désirs, cris et souffrances de leurs contemporains, un appel à développer une posture pastorale d’accompagnement, faite d’accueil sans jugement, d’écoute bienveillante, de dialogue confiant, de proximité chaleureuse, ce que le pape François appelle « la culture de la rencontre ». Tout en restant un phare qui éclaire, donne des repères – comme elle peut le faire par exemple dans l’encyclique *Laudato Si’* – et transmet le trésor de la foi afin d’aider chacun à poser des choix libres au service de la vie, de sa croissance humaine et spirituelle et du bien commun. Les deux synodes sur la famille et l’actuelle préparation du prochain synode des évêques en octobre 2018 sur « la foi, les jeunes et le discernement des vocations » ont vraiment dégagé ces deux mots clés pour l’Église catholique aujourd’hui : le discernement et l’accompagnement. Pour cela, dans une société qui fonctionne

de plus en plus en réseaux, l’Église est invitée à prendre soin de la relation pour tisser humblement la fraternité au service du vivre-ensemble dans la paix. Comme l’expriment avec force les jeunes du pré-synode, aujourd’hui nos contemporains « attendent une Église authentique. [...] Nous devons être une communauté transparente, accueillante, honnête, attirante, accessible, joyeuse, une communauté qui communique. Une Église crédible est une Église qui ne craint pas de se montrer vulnérable. L’Église devrait pouvoir reconnaître rapidement et honnêtement ses erreurs passées et présentes, accepter qu’elle est composée de personnes pouvant être dans l’erreur ou l’incompréhension. Parmi les fautes à reconnaître, on peut nommer notamment les multiples abus sexuels et les mauvaises gestions financières. » Ce chemin de pauvreté par la reconnaissance de ses propres fragilités et défaillances, ou encore de ce qui semble à bout de souffle, donne à l’Église de France d’expérimenter une forme de traversée pascalle... et à travers ces profondes transformations, travaillées à la fois par les mutations sociales en cours et le souffle toujours inattendu de l’Esprit-Saint, il lui est donné d’accueillir humblement une fécondité créative qui s’exprime par un foisonnement d’initiatives et des dynamismes nouveaux porteurs d’espérance.

Sr Nathalie BECQUART



Rencontre des responsables des « Années pour Dieu » à la Conférence des évêques de France.

1 *Evangelii Gaudium* n° 213.

2 Lettre du pape François au cardinal Ouellet, président de la commission pontificale pour l’Amérique latine, 2016.

Vingt ans de conversations catholiques-évangéliques

La Conférence des évêques de France et le Conseil national des évangéliques de France ont célébré le 20^e anniversaire du Groupe national de conversations catholiques-évangéliques en organisant une soirée sur le thème « Évangéliser aujourd'hui », le mardi 29 mai, dans les locaux de l'Église évangélique baptiste de Paris de l'avenue du Maine (14^e).

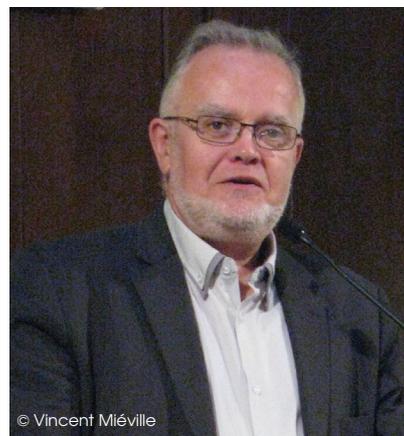
Ce bel anniversaire fut l'occasion de rendre gloire à Dieu pour ces années de conversations théologiques, spirituelles où le Christ a créé de nouveaux liens entre ses disciples. Il permit aussi de relire le passé et d'envisager l'avenir.

En France, les conversations entre catholiques et évangéliques sont nées de la rencontre, en 1996, de Mgr Gérard Daucourt, président de la Commission épiscopale pour l'unité des chrétiens, et du pasteur strasbourgeois Daniel Rivaud, de la Fédération des Églises du Plein Évangile. À l'ignorance ou la défiance réci-

proques succédaient le désir de comprendre l'autre comme un véritable ami du Christ. Catholiques et évangéliques ont appris à se connaître et à dépasser les préjugés. Leurs échanges aboutirent en 1998 à la constitution du Groupe national de conversations catholiques-évangéliques.

Mgr Éric de Moulins-Beaufort, évêque auxiliaire de Paris et Président de la Commission doctrinale de la CÉF et Monsieur le Pasteur Clément Diedrichs, directeur général du CNÉF, intervinrent à partir du deuxième ouvrage commun du groupe *Évangéliser ensemble, des catholiques et des évangéliques s'interpellent* (Salvator et Excelsis, 2017).

Mgr de Moulins-Beaufort évoqua la transformation actuelle des sociétés. De moins en moins homogènes, elles ne transmettent plus la religion automatiquement. Chacun doit donc se décider personnellement pour Jésus. Il développa trois motifs pour une évangélisation plus



© Vincent Miéville

Daniel Rivaud raconte l'historique du Groupe des conversations qu'il a cofondé avec Mgr Gérard Daucourt.

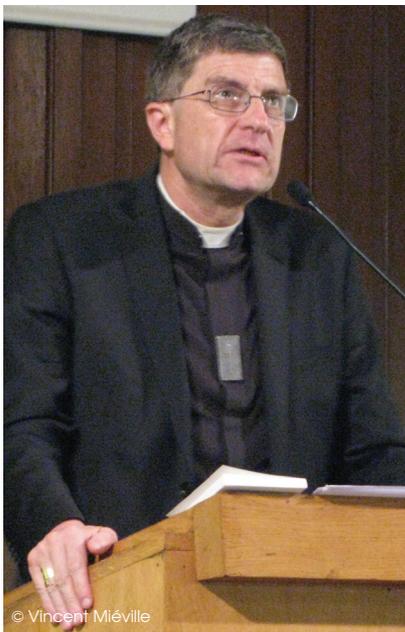
que jamais nécessaire. Commentant Rm 5, il appela d'abord les chrétiens à dénoncer le péché comme source du mal. En attendant la résurrection de la chair, nous avons à laisser l'amour de Dieu pénétrer nos actes et nos pensées. Il faut donc être capable de reconnaître son péché et d'accueillir un libérateur. Toute l'histoire de l'humanité doit donc se comprendre comme l'accueil ou le refus de la Bonne Nouvelle de Jésus. Le rôle des chrétiens est donc de mettre les êtres humains en capacité de se prononcer pour ou contre Dieu. Il défendit également la thèse de l'évangélisation comme une récapitulation des trésors de l'humanité. Le moteur de l'évangélisation est ce besoin des chrétiens de recevoir tous les modes d'intelligence de l'humanité pour mieux entrer dans la compréhension de Dieu. L'évangélisation rassemble le Corps du Christ.

Monsieur le pasteur Clément Diedrichs évoqua la foi en la puis-



© Vincent Miéville

Le pasteur de l'église accueille intervenants et participants.



Mgr de Moulins-Beaufort évoque les nouveaux chantiers de l'évangélisation.

sance de la grâce divine, source d'un message commun des catholiques et évangéliques pour le monde d'aujourd'hui. Pour lui, les conversations catholiques – évangéliques sont une magnifique surprise de la prévenance de Dieu. Il rappela les points de contacts, grâce au renouveau charismatique, mais aussi, dans la prise en compte des difficultés liées à la sécularisation. Les temps changent et les Églises se retrouvent ensemble dans le même statut de veilleurs et de prophètes. Elles proclament aujourd'hui résolument que Jésus est Sauveur. Elles veulent oser des actions communes pour la défense de la vie, des pauvres, des étrangers, sans se laisser arrêter par les différences encore séparatrices. Le pasteur Diedrich a tracé les lignes d'un message commun de nos Églises à la société. Elles doivent d'abord sans cesse demander la liberté de culte face aux tentations,



Clément Diedrichs, directeur du CNÉF, voit les Conversations catholiques-évangéliques comme une surprise de la grâce.

même en France, d'aseptiser la vie publique. Elles dénoncent les tentations de construire une société fondée sur l'argent. Il leur faut encore plus

prendre soin des faibles. Elles sont invitées à reconnaître la puissance de la grâce et à louer le Seigneur ensemble.

Cette invitation à la louange fut honorée par la magnifique chorale de la paroisse baptiste au cours d'un temps de prière d'action de grâce à Dieu pour le chemin parcouru. À la fin de la soirée, un buffet festif fut l'occasion de prolonger les échanges.

Dès à présent, le Groupe national de conversations continue ses travaux préparant une suite du livre *Évangéliser aujourd'hui*. Les signes et miracles, la médiation entre Dieu et les hommes, le prosélytisme et la vie du chrétien dans le monde actuel seront abordés. Il y a donc encore du travail ! Néanmoins, après tant d'années d'incompréhension, catholiques et évangéliques peuvent se reconnaître frères dans la foi en Jésus-Christ, Fils de Dieu et Sauveur. Ils sont heureux de recevoir du Christ la mission de cheminer dans la vérité et dans l'amour !

Père Emmanuel GOUGAUD



La chorale de la Paroisse évangélique baptiste de l'avenue du Maine (75014).

Rassemblement du Forum chrétien mondial

Du 24 au 27 avril 2018, s'est tenu à Bogotà (Colombie) le troisième rassemblement du Forum chrétien mondial. La pasteure Anne-Laure Danet et le père Emmanuel Gougoud nous y emportent.

Le Forum chrétien mondial a fêté ses 20 ans cette année. L'expérience est maintenant bien rodée et porte ses fruits. La plupart des Églises chrétiennes étaient représentées pour ce troisième rassemblement mondial. Étaient réunis, du 23 au 28 avril 2018, à Bogotà, environ 250 délégués des Églises catholiques, orthodoxes, anglicanes, protestantes et Églises issues du courant évangélique non dénominationnelles et pour la plupart des *megachurches*.

Le principe du Forum est la rencontre et le partage d'expériences. La démarche s'enracine dans la lecture et la méditation des textes bibliques et la prière. Le thème « que l'amour fraternel demeure » (Hébreux 13,1) a fait battre le cœur spirituel du forum. L'amour fraternel est bien ce qui anime chacun et chacune. Habités par l'amour de Dieu manifesté en Jésus Christ, nous sommes appelés à aimer comme Christ nous a aimés, à nous reconnaître frères et sœurs en Christ. En effet, comme l'a souligné un participant au cours d'une célébration « nous appartenons au Christ, et appartenant au Christ, nous appartenons les uns aux autres. La vocation du forum est d'aider des personnes issues de traditions chrétiennes très différentes sur le plan culturel et confessionnel à discerner l'urgence de manifester l'unité en Christ et l'unité fondamentale de l'humanité dans un monde où se dressent de plus en plus de murs de séparation ». Nous sommes appelés à un témoignage commun et à un service commun.

Se reconnaître et s'accueillir prend du temps ! Chaque journée commençait par un temps de célébration animé par une tradition confessionnelle particulière, puis le thème



Les pasteurs Daniel Thévenet, Pierre Blanzat, Anne-Laure Danet et le père Emmanuel Gougoud au sanctuaire du Monserrate sur les hauteurs du Bogotà.

était introduit par un commentaire biblique. Ces deux temps de ressourcement ont induit un climat d'ouverture, de bienveillance et de réflexion préparant les temps de groupes mondiaux. Car comment dialoguer ensemble quand il y a une si grande diversité ? Le dialogue théologique œcuménique au niveau doctrinal n'est pas adapté à toutes les questions et à toutes les traditions chrétiennes. Par ailleurs comment prenons-nous au sérieux l'appel de Jésus Christ à l'amour fraternel ? Chacun a été invité à dire des événements marquants dans sa relation personnelle avec Jésus Christ. L'enjeu est de reconnaître chacun dans le Christ et le Christ en chacun, de vivre ces relations nouvelles en Christ tout en mesurant comment notre vie est aussi façonnée par la rencontre d'autres différents et comment Dieu agit dans la vie de ces autres.

C'est une autre manière de faire de la théologie, mais c'est bien faire de la théologie !

Cette démarche conduit sans aucun doute à comprendre qu'on est pauvre des autres, de leur théologie, de leurs expériences et à ressentir combien, lorsqu'un membre manque, lorsqu'une dénomination manque, c'est alors tout le corps qui souffre.

Cette démarche est ainsi très complémentaire avec celle des dialogues bilatéraux et multilatéraux. Elle ouvre à de nouveaux paradigmes permettant de sortir des modèles traditionnels pour penser théologiquement, elle crée les conditions de nouvelles relations entre les Églises chrétiennes en insistant sur la grâce et non sur nos divisions.

C'est dans ce sens que nous voulons vivre le premier Forum francophone européen à Lyon du 28 au 31 octobre 2018.

Pasteure Anne-Laure DANET

Au Forum chrétien mondial, toutes nos journées débutaient par un temps de prière d'une heure, préparé par différentes Églises. Il était suivi d'une heure d'études bibliques. Pour évoquer le Forum, je repense à l'une d'elles relatant la rencontre de Jésus et de l'aveugle-né dans l'évangile de saint Jean au chapitre 9. Ce passage illustre parfaitement la vocation et la mission du Forum.

Les disciples posent à Jésus la question de savoir qui a péché, l'aveugle ou ses parents (Jn 9, 2). Il est souvent tentant, dans les réflexions et les rencontres au sujet de l'unité des chrétiens, de vouloir se poser la même question. Qui a péché ? Qui est responsable des divisions ? Cette question peut avoir

une certaine légitimité. Il importe, cependant, de ne pas rejeter la faute sur les autres confessions ou sur nos ancêtres. Plus encore, il est nécessaire de reconnaître que nous sommes tous aveugles. Aussi, nous avons besoin que Jésus vienne accomplir en nous cette remise en question en ouvrant nos yeux (Jn 9, 39). Le Forum permet cette conversion intérieure. Elle portera du fruit dans de nombreux aspects de notre vie chrétienne. J'en dégage au moins trois.

Dans nos relations avec les autres chrétiens, notre regard est souvent obscurci par nos critères autoréférentiels et notre désir inconscient de faire entrer l'autre dans nos catégories personnelles. Nous évaluons à partir de

ce que nous connaissons. Nous considérons nos traditions et nos habitudes comme inhérentes au christianisme. Nous avons besoin de convertir notre regard pour laisser l'autre se définir par lui-même. Nous voulons recevoir son expérience comme une richesse !

Au cours du Forum, certains participants originaires d'Europe ont déploré le relativisme et le pluralisme doctrinal et moral. Ils y voyaient une menace pour le message chrétien. Cette situation de pluralité n'est pas seulement un danger. Elle nous offre la chance de revisiter notre théologie de la Trinité. Le modèle d'unité trinitaire n'est pas statique. Il est communion d'amour dans l'auto-donation des personnes. Il est donc articulation des diversités en complémentarité et réciprocité. Nous avons besoin de nous convertir à la richesse du Dieu Trinité. Une occasion de penser théologiquement la pluralité nous est offerte.

L'unité des chrétiens existe déjà, puisque le Christ n'est pas divisé. Le Seigneur nous donne la mission de manifester visiblement cette unité, sans la confondre avec une juxtaposition de communautés ou un consensus seulement intellectuel ou uniquement affectif. En ce sens, le mouvement œcuménique veut éviter à la fois la fusion et la confusion. Il offre ainsi des moyens pour mieux vivre la mondialisation et la globalisation des cultures et des modes de vies. Nous percevons bien les ambiguïtés et les peurs suscitées par cette globalisation contemporaine. La foi trinitaire offre aussi un modèle précieux et prénant pour penser la mondialisation et le rapport à la pluralité dans la recherche de l'unité.

Une fois de plus, le dialogue œcuménique nous ramène au cœur de la foi : la communion du Père et du Fils et du Saint-Esprit qui nous anime et nous fait vivre !

Père Emmanuel GOUGAUD

Message aux Églises (extraits)

Le thème « Que l'amour mutuel demeure », exprime l'esprit et la pratique du Forum chrétien mondial depuis sa création en août 1998, lorsque 28 responsables visionnaires se sont réunis à l'Institut œcuménique du COE au château de Bossey pour créer un nouvel espace destiné à élargir la rencontre et le dialogue entre les Églises. Il s'agit, selon la déclaration d'orientation du Forum chrétien mondial adoptée lors du 1^{er} rassemblement mondial à Limuru, au Kenya en 2007, de « ... créer un espace ouvert où les représentants d'un large éventail d'Églises et d'organisations chrétiennes qui confessent le Dieu Trinitaire et Jésus-Christ parfait Dieu et parfait homme puissent se rassembler pour promouvoir le respect mutuel et pour étudier et aborder ensemble des défis communs. » [...]

Pour vivre authentiquement la vie de disciple, il faut être prêt à suivre Jésus, jusqu'à donner sa propre vie comme il l'a fait. C'est pourquoi nous avons rendu hommage à Son Éminence le métropolitain Mor Gregorius Yohanna Ibrahim, un membre dévoué du Forum chrétien mondial, et à l'archevêque orthodoxe grec d'Alep Boulos Yazjiy, en ce cinquième anniversaire de leur enlèvement en Syrie, et avons prié pour eux. Nous appelons tous les chrétiens à se souvenir d'eux et de tous nos frères et sœurs au Moyen-Orient. Nous appelons aussi les chrétiens à se joindre à ceux et celles qui prient pour la paix et la justice à Jérusalem. [...]

Pour que l'amour mutuel demeure dans notre cheminement en tant que frères et sœurs en Christ, il nous faut nous repentir et nous réformer, encouragés et conduits par le Saint-Esprit. Nous devons d'abord porter un regard critique sur nous-mêmes et non sur les autres. [...] Nous ne pouvons pas nous contenter d'un « œcuménisme poli ». Notre évocation du passé doit se laisser purifier par l'Esprit et nous devons confesser que nos divisions contredisent ouvertement la volonté de Jésus-Christ, scandalise le monde et nuit à notre mission de partager l'Évangile.

États généraux de la bioéthique 2018

À l'occasion de la consultation nationale des États généraux de la bioéthique, plusieurs Églises chrétiennes en France ont exprimé leurs convictions.



Fin de vie : oui à l'urgence de la Fraternité !

Le 22 mars 2018, les 118 évêques de l'Église catholique de France ont signé un document, où ils déplorent les disparités d'accès aux soins palliatifs sur le territoire national tout en argumentant leur opposition à la législation d'une assistance médicale au suicide et de l'euthanasie¹. Voici les quatre premiers arguments :

1. La dernière loi a été votée récemment, le 2 février 2016. Dans la suite de celle du 22 avril 2005 – dont le retentissement fut international –, elle poursuit l'effort d'une prise en charge responsable et collégiale de la part des soignants pour garantir une fin de vie apaisée. Son application est encore largement en chantier et demande une formation appropriée. [...] Changer la loi manifesterait un manque de respect non seulement pour le travail législatif déjà accompli, mais aussi pour la patiente et progressive implication des soignants. Leur urgence, c'est qu'on leur laisse du temps.

2. Fort de la fraternité qu'il proclame, comment l'État pourrait-il, sans se contredire, faire la promotion – même encadrée – de l'aide au suicide ou de l'euthanasie tout en développant des plans de lutte contre le suicide ? Ce serait inscrire au cœur de nos sociétés la transgression de l'impératif civilisateur : « Tu ne tueras pas. »

Le signal envoyé serait dramatique pour tous, et en particulier pour les personnes en grande fragilité, souvent tiraillées par cette question : « Ne suis-je pas un poids pour mes proches et pour la société ? » [...]

3. Si l'État confiait à la médecine la charge d'exécuter ces demandes de suicide ou d'euthanasie, des personnels soignants seraient entraînés, malgré eux, à penser qu'une vie ne serait plus digne d'être vécue, ce qui serait contraire au Code de déontologie médicale : « Le médecin, au service de l'individu et de la santé publique, exerce sa mission dans le respect de la vie humaine, de la personne et de sa dignité. » [...]

4. [...] La vulnérabilité de personnes – jeunes et moins jeunes – en situation de dépendance et de fin de vie appelle non un geste de mort, mais un accompagnement solidaire. La détresse de celles qui demandent parfois que l'on mette fin à leur vie, si elle n'a pu être prévenue, doit être entendue. Elle oblige à un accompagnement plus attentif, non à un abandon prématuré au silence de la mort. Il en va d'une authentique fraternité qu'il est urgent de renforcer : elle est le lien vital de notre société.



Interpellations protestantes sur l'assistance médicale à la procréation et la gestation pour autrui

Validé par le Conseil de la Fédération protestante de France [FPF] en mars 2018, le document² élaboré par sa Com-

mission éthique et société de la FPF a été présenté au Conseil consultatif national d'éthique. Voici quelques accents de la présentation résumée, comprenant 15 points.

3) Les protestants souhaitent que le débat démocratique sur ces questions sociétales respecte non seulement le droit à l'opinion dissidente, mais aussi le droit à ce que les désaccords avec l'opinion majoritaire ne soient pas d'emblée disqualifiés comme « réactionnaires ». Ils adressent à la société et aux autorités ces interpellations dans un esprit de liberté critique par rapport à tous les lobbies. Le possible n'est pas forcément le souhaitable et il n'est pas forcément légitime de répondre à tous les désirs.

4) Sur l'extension de l'AMP et sur la GPA, l'opinion des protestants est très partagée avec des majorités et des minorités significatives dans chaque catégorie de répondants. L'état de l'opinion sur ces questions, que ce soit celle des protestants ou celle des Français, est utile à connaître, mais elle n'a aucune valeur normative. [...]

14) La commission est réticente à l'ouverture de l'insémination artificielle à des femmes célibataires ou à des couples de femmes qui ne sont pas infertiles. Il nous paraît en effet dangereux d'encourager la fabrication d'enfant à la demande et les situations qui privent volontairement un enfant de son père et pourraient l'exposer à des risques psychologiques et à des discriminations sociales. Il en va également de notre responsabilité à l'égard des générations futures.

15) La commission s'oppose à la GPA parce qu'elle paraît nier le lien

biologique entre la mère gestatrice et l'enfant, parce qu'elle risque de développer la commercialisation de la reproduction et d'exploiter les femmes donneuses d'ovules ou mères de substitution, parce qu'elle mettrait les enfants dans une situation ambiguë.



États généraux de la bioéthique 2018 : la position des chrétiens évangéliques

Le 23 mai 2018, le Conseil national des évangéliques de France [CNEF] a organisé une rencontre pour présenter la position évangélique au sujet des débats éthiques actuels³. Voici des extraits du communiqué final :

Les protestants évangéliques ne veulent pas se poser en juges des nouvelles demandes sociales suscitées par le développement des biotechnologies. Ils veulent plutôt contribuer au débat en apportant un point de vue nourri par ce qu'ils comprennent de la Bible quant au respect d'autrui et à la dignité humaine.

Ils souhaitent que la société française progresse en matière de droits de l'enfant, d'accompagnement des personnes en souffrance et de protection des générations futures face aux dérives consuméristes et individualistes. Ils espèrent que la législation française définira à cet égard un cadre épanouissant pour les générations futures. [...]

Quant au respect de la vie donnée par Dieu, ils entendent la vie de tous, y compris des plus vulnérables :

l'enfant à naître, qu'il soit handicapé ou non ; la personne souffrante, qu'elle soit en fin de vie ou non, car tous méritent d'être accompagnés, aimés et soulagés. Ils attendent donc de la médecine qu'elle accompagne chacun dans ses souffrances en lui prodiguant des soins et non en lui donnant la mort.



Convictions orthodoxes

Le 16 mai 2018, Mgr Emmanuel, président de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France a été auditionné au Conseil d'État dans le cadre des États généraux de la bioéthique 2018. Nous re prenons ci-dessous une partie de ses remarques conclusives :

[...] Il est expliqué que la famille bâtie sur le modèle père-mère et donc homme-femme est un modèle éculé et politiquement conservateur. Mais le couple homme-femme à la base du couple père-mère est-il un modèle ? N'est-il pas la source de la sexualité et pas simplement une sexualité ? Si la sexualité peut passer par différents couples, la vie passe par un couple et un seul. Si demain cette idée jugée discriminante est évacuée, n'est-ce pas le noyau de la vie qui va être attaqué ? Comment le monde va-t-il pouvoir survivre s'il n'a plus le sens de sa source et de ses origines ? Pour essayer là encore de faire passer cette violence, il est question de supprimer les notions de père et de mère, afin de les remplacer par les termes parent 1 et parent 2. Remplacer les termes père et mère par un chiffre neutre et asexué n'est-ce pas violer psychiquement les êtres humains ? L'humanité vient-elle du neutre ?

Ne vient-elle pas de la vie qui n'est jamais neutre ? Sous prétexte de ne pas enfermer les êtres humains dans une identité, il est question de supprimer la notion de sexe, de remplacer le sexe par le genre, avant de supprimer la notion même de genre. Supprimer ainsi la notion de sexe au profit du transgenre, n'est-ce pas enfermer les êtres humains dans l'absence d'identité ? [...]

Ces réflexions conduisent à aborder la question du transhumanisme. Terme mixant humanisme et transcendance, celui-ci se propose de faire advenir un homme transcendant grâce à l'hybridation entre l'homme et la machine. Un tel projet conduit-il vraiment à la transcendance de l'humanité ? Faire de l'homme un mixte entre la machine et l'homme, afin de le rendre surpuissant, n'est-ce pas céder au mirage du surhomme, fantasmagorie qui a coûté très cher par le passé ? Sous prétexte de transcender l'homme, n'est-ce pas le dépersonnaliser en faisant de lui une machine plus qu'un homme ? [...]

I.K.

- 1 La Conférence des évêques de France [CEF] a publié en février 2018 des fiches explicatives au sujet des autres questions soulevées par les États généraux de la bioéthique (cf. eglise.catholique.fr/sengager-dans-la-societe/eglise-et-bioethique/comprendre-les-enjeux/). Également le 28 juin 2017, une note de la CEF pointait plusieurs problèmes soulevés par l'avis favorable du Comité consultatif national d'éthique à l'ouverture de la procréation médicalement assistée « aux couples femmes et aux femmes seules », (Cf. *Unité des Chrétiens*, n° 188, octobre 2017, pp. 34-35).
- 2 Vous trouverez l'intégralité du texte sur le site de la FPF : protestants.org/index.php?id=36816.
- 3 Le CNEF a également édité des fiches récapitulatives à l'occasion des États généraux de la bioéthique (cf. lecnef.org/bioethique-2018).

Évangéliser ensemble ?

L'œcuménisme et l'évangélisation : une histoire de tables ouvertes !

Membre du comité d'organisation du Forum chrétien francophone et permanente de l'association Agapé France, Anne Schweitzer est membre de l'Église baptiste. Selon elle, l'évangélisation et l'unité des chrétiens se fécondent mutuellement. Le Forum chrétien francophone de Lyon prévu en octobre 2018 en est un parfait exemple.

Jésus parcourait toutes les villes et les villages ; il enseignait dans les synagogues, proclamait la bonne nouvelle du royaume et guérissait toute maladie et toute infirmité. À la vue des foules, il fut rempli de compassion pour elles, car elles étaient blessées et abattues, comme des brebis qui n'ont pas de berger. Alors il dit à ses disciples : « La moisson est grande, mais il y a peu d'ouvriers. Priez donc le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers dans sa moisson¹ ».

Bien avant les paroles d'envoi des disciples après la résurrection pour poursuivre son œuvre de proclamation et être témoins jusqu'au bout de la terre, Jésus demande déjà de prier pour que des ouvriers soient envoyés dans cette grande moisson.

Elle ne l'est pas moins aujourd'hui. La détresse, le manque de repère, la non connaissance du Bon Berger par les foules de ce monde, sont autant de raisons pour nous remplir de compassion afin de continuer cette œuvre d'annonce de la Bonne Nouvelle en

paroles et en actes qui les rendent visibles. Il n'est pas question d'apporter un petit mieux dans des existences blessées, mais d'introduire Celui qui est « le chemin, la vérité et la vie »².

Les relations inter-Églises et l'évangélisation sont, chacune à sa manière, l'histoire d'une invitation à table. Au-delà de la table de la Sainte Cène ou de l'Eucharistie que nous ne pouvons pas, pas encore, partager, l'Écriture foisonne d'invitations à la table de Dieu. Dieu, Père ou Fils, prépare une table après les vallées sombres³, un festin pour tous les peuples⁴, un petit déjeuner pour des disciples en désarroi après avoir abandonné le Christ⁵...

L'icône de la Trinité de Roublev illustre, derrière la représentation de l'hospitalité d'Abraham, les trois personnes divines en communion les unes avec les autres autour d'une table. Voilà la Bonne Nouvelle des chrétiens : ce dessein du Dieu en trois personnes qui nous a créés, nous a

laissé libres de le rejeter et nous a donné la possibilité d'être réconciliés et recréés dans le don du Fils. Tout cela pour nous inviter dans sa communion, à sa table. Une fois au bénéfice de cette vie nouvelle avec Lui, Il nous invite à la partager à notre tour. Cette *Missio Dei* est toujours celle de l'Église, des Églises. Peuvent-elles aussi la vivre ensemble ?

Œcuménisme et évangélisation font partie de mon chemin de foi. Ma famille d'origine est catholique, mais à l'adolescence, c'est au travers du groupe de jeunes d'une Église pentecôtiste que j'ai vécu une rencontre décisive avec le Christ vivant. Je lui ai alors confié ma vie, l'acceptant « comme mon sauveur et mon Seigneur » comme on le dit dans ces milieux. L'engagement dans cette Église s'est fait très naturellement, aussi en dialogue avec des membres de ma famille, notamment un oncle jésuite qui a compris, accueilli et béni ma démarche par ses paroles. Les chrétiens évangéliques sont particulière-



D. R.

2 Jean 14.6

3 Psaume 23.5

4 Esaïe 25.6

5 Jean 21.9-10

1 Matthieu 9.35-38

ment sensibles à l'appel de Jésus à être témoins partout et à faire des disciples de toutes les nations. Il se trouve, par ailleurs, que dans ma toute première Église, nous avions de belles relations avec des chrétiens catholiques ou réformés notamment au travers de la mouvance du Renouveau Charismatique qui se développait à l'époque. C'est sans doute cette double dimension de l'évangélisation et des liens avec des chrétiens d'une autre confession qui m'a rendue particulièrement sensible à la prière du Christ pour « l'unité afin que le monde croie » en Jean 17.20-23.

Mais qui sommes-nous pour évangéliser ?

Nous pouvons parfois être saisis d'un sentiment d'indignité ou de peur. Nos sentiments de ne pas être à la hauteur, nos « qui suis-je pour oser faire cela ? » ont des précédents dès l'Ancien Testament : Moïse qui n'a pas la parole facile⁶, Gédéon trop petit dans une trop petite tribu⁷, Esaïe qui se sait impur⁸ ou Jérémie trop jeune qui a aussi des problèmes pour s'exprimer⁹. Aucun de ces arguments n'a eu raison de Dieu qui a su répondre à chacun et les amener à le suivre.

Dans l'Évangile et le Nouveau Testament, j'oserais dire que Jésus, puis Paul, n'ont pas attendu nos tentatives de replis. Ils ont affirmé des aspects essentiels de notre identité chrétienne par la mission ! Nous sommes choisis par Jésus lui-même pour porter du fruit¹⁰, être le sel de la terre et la lumière du monde¹¹, une

lettre de Christ que les autres peuvent lire¹², une nouvelle création¹³, des ambassadeurs de réconciliation¹⁴.

Je suis, comme chacun de nous, unique et Dieu m'invite à oser me laisser lire par ceux qui m'entourent, à prendre l'initiative du témoignage. Jésus nous demande d'aller jusqu'aux extrémités de la terre, remplis de son Esprit¹⁵.

Comment évangéliser ?

On aurait pu dire il y a quelques décennies que les différences étaient notoires à ce sujet en fonction de nos appartenances ecclésiales. En caricaturant un peu, les évangéliques étaient ceux qui allaient dans les rues, organisaient des rallyes d'évangélisation à la manière de Billy Graham, distribuaient des tracts ou des Bibles et Nouveaux Testaments au risque d'être un peu brusques parfois et accusés de manque de respect. Les catholiques et les protestants réformés privilégiaient des approches plus indirectes, favorisant un témoignage par le service concret, « l'enfouissement dans la pâte » avec un respect tel des convictions des autres que le risque était de ne plus oser une parole.

Les échanges entre Églises et le souffle de l'Esprit ont transformé le paysage. Des formations au témoignage sont disponibles. Les cours Alpha sont organisés dans toutes les Églises. Des catholiques partent à l'assaut des plages pour témoigner (*Anuncio*), alors que des évangéliques sortent dans les rues pour proposer un soutien concret et une écoute aux sans-abri sans forcément parler de Jésus ou distribuer des Bibles.

Nous pouvons ne plus être seulement dans la parole ou dans les actes, mais dans l'interpénétration des deux qui se complètent et s'expliquent mutuellement. Cela rend le message plus cohérent.

On dit parfois que sur 100 personnes, une lira la Bible, et les 99 autres liront le chrétien.

Les actes ou les paroles n'auront de poids que si nous les vivons humblement dans la dépendance au Saint-Esprit et dans l'amour qui est la marque du Royaume. Or cet amour est nécessaire, non seulement envers ceux vers qui nous allons, mais entre chrétiens.

La crédibilité de l'évangélisation par l'unité dans l'amour

C'est Jésus lui-même qui a fait le lien entre le succès de notre témoignage et l'amour et l'unité entre les chrétiens.

« Que tous soient un comme toi, Père, tu es en moi et que je suis en toi, qu'ils soient en nous eux aussi afin que tout le monde croie que tu m'as envoyé »¹⁶.

« Je vous donne un commandement nouveau : aimez-vous les uns les autres. Comme je vous ai aimés, aimez-vous les uns les autres. À ceci tous vous reconnaîtront pour mes disciples : à l'amour que vous aurez les uns pour les autres »¹⁷.

Il y a des années, des jeunes couples issus de diverses religions, étaient invités sur le plateau de l'émission *Ça se discute* pour parler de leur manière de vivre les fiançailles. J'ai été stupéfaite par le commentaire final de l'animateur, Jean-Luc Delarue. Ce qu'il avait relevé n'était pas le côté choquant pour la mentalité ambiante du choix de la continence, mais le fait qu'au

6 Exode 4.1 ; 10

7 Juges 6.15

8 Esaïe 6.5

9 Jérémie 1.6

10 Jean 15.16. On peut voir le fruit ici de diverses manières : le fruit de l'Esprit qui est amour, paix, joie etc. (selon Galates 5.22), mais aussi le fruit de l'évangélisation comme le grain de blé qui se multiplie en disciples dans toutes les nations.

11 Matthieu 5.13-14

12 2 Corinthiens 3.2-3

13 2 Corinthiens 5.17

14 2 Corinthiens 5.20

15 Matthieu 28.18-20 et Actes 1.8

16 Jean 17.21

17 Jean 13.34-35

dernier moment sur le plateau les deux couples, catholique et évangélique, avaient, accompagnés d'une guitare, chanté un chant chrétien *ensemble*.

L'association, Agapé France, dans laquelle je suis engagée, a une double vocation de partage du message de l'Évangile et de formation des chrétiens en disciples témoins du Christ. Deux ans après la chute du rideau de fer, j'ai participé à un projet européen d'évangélisation en Russie, en partenariat avec des Églises locales, nommé Mission Volga. J'avais rejoint une équipe d'Irlande composée pour moitié de catholiques et pour moitié d'évangéliques. Quelles que soient nos différences théologiques, nous avons la même motivation pour partager notre foi de multiples manières dans les écoles, les rues, un hôpital (pour lequel nous avons aussi amené du matériel et des médicaments)... Certains chrétiens russes orthodoxes nous disaient « mais vous voulez nous convertir à votre Église ». Nous pouvions répondre que non puisque nous n'étions pas de la même Église. Cela avait du poids !

Si nous pouvons être heureux et fiers de nos Églises et théologies respectives, notre mission commune n'est pas d'abord d'en faire la promotion mais de mettre en avant la personne de Jésus. Le pape François écrit dans *La Joie de l'Évangile* (§ 38) : « dans l'annonce de l'Évangile il est nécessaire de garder des proportions convenables. [...] Il se produit une disproportion quand on parle plus de la loi que de la grâce, plus de l'Église que de Jésus-Christ, plus du pape que de la parole de Dieu. »

La rencontre entre chrétiens de diverses Églises aide à nous reconnaître comme frères et sœurs d'un même Père. Au niveau local se multiplient les initiatives de projets ou prières en commun entre des paroissiens de dif-



Le 9 février 2018, des membres des comités du Forum chrétien mondial francophone se sont retrouvés à Taizé pour préparer la rencontre à Lyon.

férentes communautés. On entend parler aussi des dialogues théologiques pour tenter des rapprochements.

Mais l'occasion est rarement donnée aux responsables de toutes les Églises de se rencontrer en toute simplicité. Elle le sera bientôt en France !

Le Forum chrétien francophone

« Le premier Forum chrétien francophone rassemblera à Lyon 250 responsables ecclésiaux du 28 au 31 Octobre 2018. Il ne s'agit pas d'une conférence académique ou institutionnelle, mais d'une expérience à vivre.

Le dialogue œcuménique s'est construit pendant plusieurs décennies entre les Églises catholique, orthodoxe, anglicane et les Églises issues de la Réforme. Aujourd'hui, les Églises évangéliques et pentecôtistes en croissance apportent des changements significatifs dans le paysage mondial du christianisme.

Face à cette évolution, l'idée d'un Forum chrétien mondial voit le jour au début du 21^e siècle. C'est un espace de rencontre et de partage pour toutes les Églises chrétiennes ».

Tiré du site <https://forumchretien-lyon2018.org/>

En février, le comité d'organisation du Forum chrétien francophone a rencontré à Taizé celui du Forum chrétien mondial qui y était réuni pour

préparer leur rencontre de Bogotà en avril. Quel cadeau de rencontrer ces hommes et femmes de tous les continents en position de responsabilité dans les Églises les plus diverses (catholiques, orthodoxes, évangéliques, mennonites, pentecôtistes, réformées, méthodistes...). La belle communion entre eux et avec nous nous a donné un avant-goût de ce que nous espérons et prions pour notre Forum fin octobre ! Une de leurs responsables, Anne-Cathy Graber (mennonite, soeur consacrée au Chemin Neuf) nous partageait cette question fondamentale : Qui manque à la table ? Quelle Église manque à la table des échanges et de la prière ? Quelle dénomination manque pour représenter la variété riche du Corps du Christ ?

La table du Forum ne sera pas celle de la Sainte Cène ou de l'Eucharistie mais elle sera, en suivant le fil des versets de Marc 3.13-14, celle de la richesse du partage de nos cheminements de foi au sein de nos confessions respectives, de l'écoute de la Parole et de notre prière au Dieu qui nous unit en un seul Corps. Elle sera aussi table ouverte sur l'extérieur pour y convier ceux du dehors. Ils sont attendus par Dieu, qui a aussi préparé leur place au festin.

Anne SCHWEITZER

La famille disciple-missionnaire

Vincent Le Callennec est diacre et membre de la communauté du Chemin Neuf. Avec sa famille et ses enfants, il est missionnaire du Christ mais aussi son disciple. Son récit nous aide à reconnaître Jésus dans nos proches et dans nos vies.



« La joie de l'Évangile remplit le cœur et toute la vie de ceux qui rencontrent Jésus. » (*La joie de l'Évangile* §1)

Il y a une expérience personnelle à faire, sensible et spirituelle. De cette rencontre naissent la force fondatrice de se reconnaître pécheur fragile, aimé et pardonné par le Père, la folle sagesse de la marche à la suite du Fils, la sobre ivresse de l'Esprit qui nous mène bien au-delà de tout ce que nous pouvons imaginer. Nous devenons disciple-missionnaire. Nous pouvons vivre ce chemin en couple, en famille : famille-disciple-missionnaire.

Un appel personnel

En français comme en grec, le verbe « appeler » (καλέω) a le double sens de donner un nom (Mt 1,21) et faire venir (Mc 1,20). Avant d'avoir un appel pour un service, je suis appelé, c'est à dire nommé par Dieu, regardé et aimé de façon personnelle. Et en me nommant, Dieu me donne vie. Je suis appelé pour la vie.

Dans le rite du baptême, le célébrant touche le front du catéchumène pour le renouvellement de son intelligence, puis ses oreilles pour qu'il écoute la voix de Dieu, ses yeux pour qu'il voit la lumière qu'est le Christ, sa bouche pour qu'il soit porteur de l'Évangile, son cœur pour que le Christ y demeure par la foi, et enfin les épaules pour qu'il ait la force de répondre concrètement par son engagement missionnaire. C'est très concret, sensible, et tout autant

spirituel. Cela engage tout mon être. Dieu m'aime le premier, Jésus m'appelle à sa suite, l'Esprit me souffle la réponse, l'engagement de ma foi.

Une réponse personnelle... mais pas pour être seul

Parfois, nous pensons que le « oui » sans condition à la suite de Jésus est réservé à quelques saints exemplaires. Regardons les apôtres : Jésus ne s'est-il pas entouré d'un traître, un lâche et dix peureux ? Moi aussi je suis de ceux-là. Dieu ne nous appelle pas à cause de nos capacités, mais seulement par grâce et par amour. C'est l'amour de Dieu qui est la mesure de son appel. Je sais que mes mains sont vides si je n'accepte pas d'abord de dépendre de son amour. Que peux-tu donner que tu n'aies reçu ? Et Jésus veut ma réponse en vérité : « Tu sais tout, tu sais bien que je suis incapable de t'aimer comme tu m'aimes. » Alors, Il peut me dire : « Suis-moi » (cf. Jn 21). L'amour particulier de Dieu pour moi appelle à une réponse personnelle qui est en même temps une consécration de ma vie et un aveu d'incapacité personnelle. J'aime le chant de Hillsong – *I surrender* : « *Here I am, down my knees again, I surrender, Lord have your way in me...* » [Me voici, à genoux à nouveau, je m'abandonne, Seigneur, fais ton chemin en moi...]. Il s'inscrit dans la suite de ce qu'ont dit avant lui tant d'actes d'offrande : « Père, je m'abandonne à toi » – Charles de Foucault, « Se livrer » – Thérèse Couderc, « Prends Seigneur et reçois » – Ignace de Loyola... Toutes ces prières nous aident à exprimer l'offrande de nous-même.

Une fois nos vies engagées à sa suite, Dieu ne nous laisse pas seul. Il nous rassemble en communauté. Avant la mission, il y a l'Église. Jésus ne nous appelle pas pour pourvoir à des postes vides. Il nous appelle pour être ensemble avec Lui. Il me semble qu'un danger qui guette l'Église est l'activisme. Il nous faut en premier être avec Lui, nous laisser faire avant de faire. « Que nous faut-il faire pour travailler aux œuvres de Dieu ? » « L'œuvre de Dieu, c'est que vous croyiez » (Jn 6,29). La foi est donc l'œuvre de Dieu en nous et notre collaboration est de Lui offrir notre temps pour qu'Il puisse réaliser en nous cette œuvre : être avec Lui dans la prière, la liturgie communautaire, la fréquentation de sa Parole... Il faut concrètement qu'Il soit notre source et notre priorité.

À la mesure où nous serons proches de lui, il nous mettra en communauté. Et la première cellule communautaire pour beaucoup d'entre nous est le couple, puis la famille, elle-même attachée à un corps plus grand qu'est l'Église. Je suis athée d'un Dieu qui dirait : « Je vous aime globalement » comme je suis athée d'un Dieu qui nous isolerait. Dieu aime chacun, appelle son « oui » et rassemble en Église. C'est le travail du diable d'isoler, de diviser.

Le couple

Avec l'engagement dans le mariage, mon centre de gravité se déplace. Et si mon conjoint est « l'aide qui m'est accordée » (Gn 2,18), il est aussi mon chemin de conversion, de sainteté. Il est la personne à laquelle je choisis de

me soumettre (Ep 5,21) comme pour reconnaître que je ne suis pas le mieux placé pour savoir ce qui est bon pour moi. Je permets à un autre d'avoir un regard sur ma vie et cet autre prend le rôle de veilleur pour moi. Et réciproquement. Je me donne et je reçois une responsabilité. Je passe de moi à nous. Non pas un nous de confusion où chacun se perd pour ne devenir plus rien. Mais un nous de souplesse créative où chacun est le don de soi fait à l'autre dans une abnégation féconde et où le Christ devient la colonne vertébrale et l'Esprit le souffle vital. « On vous reconnaîtra pour mes disciples à l'amour que vous aurez les uns pour les autres. » (Jn 13,35) Plus proche je suis du Christ, meilleur époux je suis. L'appel à suivre le Christ passe par le don prioritaire de soi à son conjoint. Il n'y a pas d'un côté moi et le Seigneur, et de l'autre moi et mon conjoint. C'est dans ma vie conjugale que Jésus m'appelle à le suivre en voyant son visage dans le visage de mon conjoint. La vie conjugale n'empêche pas la vie missionnaire : elle est le lieu premier où je me reçois et me donne. Elle est le terreau de ma mission.

Les enfants

Puis, pour beaucoup de couples, les enfants sont donnés. L'accueil des enfants est une plus grande révolution que le mariage. Le nouveau-né qui nous est confié dans sa faiblesse et sa dépendance extrêmes, s'impose comme une priorité absolue. Je peux remettre à demain un souci de mon conjoint ; si mon enfant pleure, je me lève.

Les sciences humaines ont fait des progrès gigantesques ces dernières décennies : la communication non violente, l'écoute active, la négociation sans perdant, les langages de l'amour, la puissance de la joie... Autant de thèmes que nous sommes appelés à



La famille avec des participants au programme « Théophile », une année « avec Dieu pour mieux se connaître » et mieux discerner son avenir, proposée aux jeunes par la Communauté du Chemin Neuf.

pratiquer. Pourquoi ? Parce qu'ils sont profondément humains et donc profondément chrétiens. Christ est venu révéler l'homme dans toute sa profondeur : « Ecce homo » (Jn 19,5) Il nous faudra apprendre un nouveau mode d'expression. Et ce qui sera difficile ne sera pas de pratiquer ce langage, mais de quitter le nôtre. Toutefois, il nous faudra aussi prendre garde à la tentation de réduire la foi à un ensemble de valeurs, fussent-elles la douceur et l'humilité (cf. Mt 11,29). Il nous faudra éviter de penser que la relation peut se réduire à une technique de communication. Et l'équilibre à trouver entre l'éducation bienveillante et la transmission de la foi relève parfois d'un numéro de funambule. Deux piliers vont nous soutenir : la foi vivante des parents et le pardon.

Le témoignage d'une foi concrètement vécue

Il fut une époque où l'on pensait que l'apprentissage du catéchisme allait transmettre la foi. Il n'en est rien ! Un bon témoignage est souvent plus efficace qu'un discours intelligent. Regardez la guérison de la fille de Jaïre

(Lc 8,40-56). Longtemps, je me suis demandé pour quelle raison Luc avait inséré la guérison de la femme hémorroïsse au milieu de ce récit. Déroulons le texte : Jaïre vient trouver Jésus et lui demande de venir chez lui parce que sa fille est en train de mourir. Jésus l'accompagne. En route, quelqu'un arrive de chez lui et lui annonce que sa fille est morte. Jésus lui dit : « Crois seulement. » Mais sur quoi Jaïre va-t-il s'appuyer pour croire ? Qu'est-ce qui va bien pouvoir provoquer sa foi à ce point ? Il ne s'agit plus seulement d'une guérison mais de faire l'impossible : réanimer sa fille. C'est là que l'insertion du récit de la femme hémorroïsse avant l'annonce de la mort de sa fille prend tout son sens.

La femme est malade depuis douze ans et personne n'a pu la guérir. Elle vient toucher la frange du manteau de Jésus et est instantanément guérie. Jésus demande qui l'a touché. « La femme vint toute tremblante et, se jetant à ses pieds, raconta devant tout le peuple pour quel motif elle l'avait touché et comment elle avait été guérie à l'instant même » (Lc 8,47) Qu'a fait cette femme ? Dans la peur qu'elle

surmonte d'une prise de parole en public (toute tremblante), dans l'humilité d'une soumission à Jésus (à ses pieds), elle témoigne devant tout le peuple de sa guérison en racontant sa situation initiale et ce qui vient de se passer. L'impossible (douze ans sans guérison) est devenu possible.

Alors, lorsque Jaïre est invité à croire l'impossible, il s'appuie sur ce qu'il vient d'entendre : le témoignage d'une intervention de Dieu dans la vie de cette femme. Jésus n'a pas fait de discours pour convaincre. Il a laissé témoigner cette femme. La foi se transmet par contagion.

Il en va de même dans l'éducation. Nous n'apprenons pas la foi à nos enfants. Mais s'ils nous voient vivre de cette foi, l'entretenir dans la prière et la dépendance à la providence, s'ils constatent dans leur vie que Dieu intervient pour eux et y fait des merveilles, c'est que l'œuvre de Dieu est déjà active dans leur cœur. Et l'œuvre de Dieu, c'est qu'ils croient (Jn 6,29). Là, l'Esprit est en train de faire grandir la foi en eux.

Le pardon

La perfection n'est pas un charisme. C'est un fantasme. Ne le transmettons pas à nos enfants. La parabole du bon grain et de l'ivraie (Mt 13,24-30) est une image de notre cœur. Il y a le bon grain de l'amour et l'ivraie de notre péché. Les deux mouvements de la chair et de l'esprit sont mêlés en nous. Mais Dieu nous a dotés d'une arme ultra-puissante, la sienne : le pardon. On se demande souvent ce qui fait la particularité d'une éducation chrétienne. Il me semble que c'est le pardon.

Nous savons bien, par notre propre expérience, que le seul lieu où nous ne risquons rien, c'est devant le Seigneur : il ne nous fait que du bien. Nous faisons des erreurs avec nos en-

fants, nous les avons déjà blessés. Et si nous sommes pauvres en couple, nous le sommes évidemment devant nos enfants. Savoir leur demander pardon est reconnaître devant eux notre imperfection et faire alors référence à une vérité supérieure : Dieu n'est qu'amour ; nous n'y arrivons pas. Les enfants comprennent vite qu'ils sont eux-mêmes atteints par le péché. Si nous vivons la miséricorde de Dieu, ils peuvent plus facilement l'accueillir. Et le tissu familial n'en est que renforcé.

Avec ces deux armes que sont le témoignage d'une foi vivante et le pardon, nos enfants deviennent nos frères en Christ. Ils deviennent à leur tour porteurs de la Bonne Nouvelle. La famille toute entière devient disciple-missionnaire.

Les missions d'Église

Les missions que l'Église pourra nous demander d'accomplir en plus ne viendront qu'après tout cela. Il y a des priorités à respecter, un ordre préférentiel à garder :

1. Dieu nous aime
2. Notre « oui » personnel à son amour
3. Notre vie conjugale
4. Notre vie parentale
5. Notre mission ecclésiale

Quelques pistes

L'état de vie

Jésus n'a jamais dit : « Les célibataires consacrés pour le Royaume, vous vivrez la sainteté. Les autres, vous ferez ce que vous pourrez. » Il y a une radicalité dans l'Évangile qui est pour chacun de nous.

Le célibataire consacré pour le Royaume vit dans un manque choisi de l'absence de conjoint, qui est signe que la plénitude du Royaume reste à venir. Et en même temps, sa disponibilité à la mission de l'Église réalise dans le monde l'amour de Dieu déjà

agissant ici et maintenant pour chacun et en premier pour le plus faible.

À l'inverse, la personne mariée par le don radical de son engagement signifie l'Alliance déjà conclue entre Dieu et les hommes. Et en même temps, elle peut vivre une frustration dans un manque de disponibilité à d'autres missions ecclésiales. Ce manque est le signe d'une incomplétude de sa condition humaine actuelle et donc, comme en creux, le signe d'une plénitude à venir dans le Royaume.

Le combat spirituel

La vie conjugale et familiale est la première communauté ecclésiale. Mais si nous sommes dans le monde, nous ne sommes pas du monde. Jésus ne nous invite pas à chercher notre plaisir mais à être heureux (cf. Mt 5,1s), il ne nous offre pas la tranquillité mais la paix (Jn 20,19-21), il ne nous propose pas un canapé mais le zèle à propager l'Évangile (Ep 6,15)... Et le couple se trouve souvent en première ligne dans ce champ de bataille, tiraillé entre la vie professionnelle, les soucis matériels, l'éducation des enfants... L'adversaire ne veut pas de cette unité qui est le ciment de la société et de l'Église, et cet engagement est très attaqué aujourd'hui. C'est pour cela qu'il faut défendre le mariage et la famille. Car, lorsque le couple se laisse rejoindre par Jésus dans ses doutes et ses pauvretés, ses tristesses et ses enfermements, tels les disciples d'Emmaüs (Lc 24,13s), il devient porteur de la résurrection pour le monde. Dans la vie conjugale, Dieu n'a jamais eu d'autre projet que de mettre un pauvre avec un autre pauvre. Et c'est par là que passera le salut. Il nous faut prier pour les familles chrétiennes. Elles sont le terreau de l'Église et le lieu privilégié de l'éclosion de nouveaux disciples-missionnaires.

Vincent LE CALLENNEC

Être missionnaire dans un monde sécularisé

Mgr Joseph (Pop) est métropolite de la Métropole orthodoxe roumaine d'Europe occidentale. Selon lui, le disciple de Jésus ne serait se dispenser de la mission, loin d'être impossible, notamment grâce au repentir, l'aumône, le jeûne, la compassion pour le monde..., sans oublier l'exemple de la sainteté à la suite du Seul Saint.

Nous pouvons très bien, nous les baptisés, qui nous targuons du nom de chrétien, rester entre nous, dans nos Églises, dans un relatif confort spirituel, et renoncer à toute évangélisation, sous prétexte que les circonstances ne s'y prêtent pas, que nos contemporains ne s'intéressent pas aux messages divins – ce ne sont que les faibles prétextes d'une réelle désobéissance. En réalité, nous sommes dans le monde, et dans le monde sécularisé, parce que le Seigneur nous y a envoyés, et Il nous y a envoyés afin que nous parlions de Lui à tous les hommes et que nous coopérons avec sa propre œuvre missionnaire.

I. Quelques fondements

1. L'expérience missionnaire

Les premiers chrétiens ont eu à annoncer l'Évangile dans un monde étranger voire hostile, celui de l'Empire romain. Les circonstances, déjà, ne se prêtaient pas à la vie chrétienne, et les hommes, comme ceux que rencontra saint Paul à Athènes, ne s'intéressaient pas plus à la Résurrection que ne le font nos contemporains ! Ce n'était pas un monde sécularisé, c'était un monde païen ; mais l'annonce évangélique était à peu près aussi paradoxale qu'elle l'est aujourd'hui.

À notre époque, le phénomène de civilisation a-religieuse se manifeste à la fois par la mutation progressive des formes sociologiques du christianisme et par le recul des traditions sacrales liées à l'ancienne et vénérable civilisation rurale et cosmique. Simultanément, le phénomène presque

planétaire de la conversion personnelle, de l'expérience charismatique de la Divinité et, plus précisément du Christ, maintient vivante l'annonce évangélique. À un christianisme sociologique succède, dans une civilisation sécularisée et désacralisée, un christianisme de la conversion et de l'expérience personnelle du Saint-Esprit. Nous nous retrouvons, du point de vue de la mission, dans une situation analogue à celle des premiers siècles : ce qui constitue le phénomène de l'Église, c'est la réponse de la personne humaine à l'appel de Dieu, à l'œuvre missionnaire du Paraclet. C'est pour cela que le Christ a dit : « n'aie pas peur, petit troupeau... » (Luc 13, 32), et encore : « vient le Prince de ce monde, contre moi il ne peut rien » (Jean 14, 30).

2. L'exemple du Christ

N'ayons pas peur ; ne nous décourageons pas ! Le découragement est un piège du Malin qui veut nous détourner de l'œuvre de Dieu. En réalité, nous avons le Christ comme modèle, Lui, le Missionnaire par excellence, le seul missionnaire, en fait, si nous considérons que c'est Lui qui, par le Saint-Esprit, agit en ses disciples et par eux lorsqu'ils se mettent à témoigner de Lui, de sa sagesse, de son œuvre et de son amour miséricordieux. « Rentre chez toi et raconte tout ce que Dieu a fait pour toi », disait-Il (Marc 5, 19). Nous sommes, comme cet énergumène guéri par le Médecin des âmes et des corps, dans une situation d'obéissance par rapport au Christ. C'est Lui qui nous

dit de témoigner. Mais Il nous donne l'exemple du comportement évangélique et missionnaire.

Premièrement, Il est présent dans son monde – sécularisé, désacralisé ou autre – comme Personne divine, comme vrai Dieu et vrai Homme, par la grâce de son Esprit très saint et très bon. Même sans parler, Il est présent. Nous sommes dans un monde sécularisé, mais nous ne sommes pas dans un monde d'où le Christ Dieu serait absent ; nous ne sommes pas dans un monde sans Dieu ! Divine parousie dans un monde qui l'ignore : le Christ est présent dans notre monde, dans la société où nous vivons. Il l'est de façon invisible et silencieuse. Et Il dégage une très grande puissance. Il est présent comme un foyer de grâce, d'amour, de compassion, par les énergies divines qui émanent de son humanité déifiée. Le Saint-Esprit également, envoyé depuis le Père par le Christ, est, comme le dit la prière, « partout présent » et « Il accomplit tout ». C'est une illusion du Malin de penser que Dieu serait absent de son monde, qu'Il ne serait pas présent en chaque être humain en vertu de son Incarnation et de la glorieuse Descente de l'Esprit.

3. L'Église est apostolique

Pour être missionnaire dans la société sécularisée dans laquelle nous nous trouvons parce que le Christ nous y a envoyés, nous devons donc





Plus de sept cents prêtres sont au service de la Métropole orthodoxe roumaine d'Europe occidentale et méridionale.

regarder vers le Christ, contempler son icône, et toutes les icônes qui présentent ses actions missionnaires. Et, en regardant vers le Christ, nous regardons vers l'Église, dont Il est indissociable, puisqu'Il en est la Tête suprême. Or, l'Église dans laquelle nous croyons est apostolique, ce qui veut dire tout de même missionnaire ! Par conséquent, l'activité missionnaire ou apostolique des chrétiens, non seulement des évêques, mais de tout baptisé, n'est pas une option dont on pourrait éventuellement se passer.

II. Croire à la prière

1. Le repentir

En fonction de ce que nous venons de rappeler, nous nous rendons compte que nous devons, avant toute activité missionnaire extérieure, pratiquer d'abord une mission interne. Nous avons à évangéliser notre cœur et toute notre vie, ou plutôt à demander au Christ d'accomplir en nous par son Saint-Esprit la grande mission de Salut. Le repentir est la lumière à laquelle nous voyons combien nous sommes loin du Christ et loin encore de vivre selon ses commandements. Dans le repentir nous

voyons toutes les terres et les nations qui sont, dans notre propre vie, à évangéliser. Dire cela n'est pas une façon d'esquiver le sujet de la mission : c'est commencer la mission par le bon bout. Le repentir permet, en particulier, de se purifier des idées fausses, par exemple de la confusion entre prosélytisme et mission. Souvent les chrétiens, par peur d'être accusés de prosélytisme, abdiquent toute activité d'évangélisation.

Nous avons souvent honte, nous n'osons pas affirmer notre foi, sous prétexte de faux respect ou de dialogue ambigu. Or la honte est un péché, que ce soit celle qui nous empêche de reconnaître la vérité devant Dieu ou celle qui nous empêche de dire la vérité de Dieu à notre prochain, ce prochain qui meurt par faim et par soif de vérité, d'amour, de sens et de présence. Nous pourrions plutôt avoir honte d'abandonner nos contemporains à leurs modes philosophiques, à leur spiritualisme ou à leur ignorance de Dieu. Pensons que nous vivons dans un monde où quatre-vingt-dix pour cent des hommes ne communient jamais au corps et au sang du Christ – un monde complètement sous-alimenté ! L'absence

d'activité missionnaire est de la non-assistance à une société en danger. La parabole du bon Samaritain, nous donne l'exemple de cette froideur apostolique. Faisons pénitence de ce péché. La foi et le patrimoine de la tradition des Apôtres et des Pères ne constituent pas notre propriété privée, dont nous pourrions jouir de façon égoïste ; nous n'avons pas été appelés au Salut pour nous-mêmes : nous avons été recrutés par le Christ pour coopérer avec lui au Salut de son monde.

Un autre péché dont nous devrions faire pénitence et qui asphyxie le charisme apostolique chez nous est particulièrement honteux : c'est le relativisme. Nous avons honte de l'avouer, mais, souvent, le prétendu chrétien ose penser que toutes les voies se valent, que les gens ont le droit de croire ce qu'ils veulent, qu'ils sont très bien comme ils sont, que ce n'est pas grave s'ils ne croient pas ou s'ils croient autrement, et autres pensées honteuses et antiapostoliques. Qu'il y ait des monastères bouddhistes ou des mosquées en France, cela fait partie de la liberté de penser et de croire, et nous devons le respecter. Mais nous ne pensons

en aucun cas que le Salut soit pour l'homme ailleurs que dans la foi au Christ Jésus. Ayons tout de même le courage de le dire : le Christ est le Sauveur du monde ; Il est la voie, la vérité et la vie, et Il n'est en aucun cas une voie parmi d'autres – et le christianisme n'est pas une religion parmi d'autres !

Acquérons la conscience que notre tiédeur est peut-être cause de l'indifférence à la foi de nos contemporains. Nous devons également nous purifier par le repentir de toutes les déformations, les perversions du christianisme, les sous-produits, les imitations du christianisme qui le transforment en moralisme, en philosophie religieuse, en spiritualité adogmatique ou en psychologisme. Avant d'oser entreprendre la mission en terre sécularisée, il y a donc beaucoup, comme dit l'expression française, à balayer devant notre porte. Il y a des millions de gens qui attendent le Christ, qui le cherchent, qui ont l'intuition de Lui. Ce sont peut-être les chrétiens qui empêchent les gens d'être chrétiens.

2. L'exemple

Si la prière, le repentir, l'aumône, le jeûne, notamment en période du grand Carême, ont une telle importance, c'est que ce sont là les moyens de nous renouveler, de renouveler la grâce du saint baptême et de trouver en nous-mêmes la force d'un vrai potentiel d'évangélisation de notre époque. En particulier, nous sommes conscients que, plus d'une fois, c'est un exemple de vie qui sera convaincant, qui donnera à telle personne l'envie d'être, elle aussi, chrétienne. L'exemple est le plus éloquent. Le Christ n'a pas beaucoup parlé ; mais Il a beaucoup donné l'exemple, et cela, jusqu'à la Croix, qui est l'exemple manifeste de l'amour.

De grands saints de notre temps ont été missionnaires dans leur milieu simplement par la sainteté de leur vie. Ils faisaient quelquefois de grands miracles ; mais le miracle était surtout la sainteté de leur personne. En Roumanie, à notre époque, et sous le communisme, le bienheureux Arsène Bocca, a amené des quantités de personnes à la foi et à la connaissance du Christ par son exemple autant que par sa prière. Condamné aux travaux forcés, ce saint moine faisait sa part de travail et il ajoutait celle des autres, les forçats plus faibles ou malades. Combien d'hommes déchristianisés sont revenus vers le Christ et son Église par son exemple, par sa prière et par ses paroles pleines de sagesse ! Tels ont été tous les grands missionnaires de notre époque, après saint Séraphin, saint Nectaire, saint Silouane, saint Paissie, saint Porphyre, pour ne citer que ceux-là : ils ont donné l'exemple de la vraie vie, de l'amour, de la joie, de la liberté ; ils ont donné envie d'être chrétien et de faire l'expérience qu'ils avaient faite ! Ayons cette conscience que l'exemple que nous donnons tous les jours autour de nous a un impact missionnaire

de premier plan. Saint Séraphim le disait : acquiers la paix du Christ et des êtres par milliers autour de toi seront sauvés ! L'exemple et le rayonnement spirituel personnel ont une efficacité missionnaire, le Christ le dit : « que votre lumière brille aux yeux des hommes pour que, en voyant vos œuvres, ils rendent gloire à votre Père qui est aux cieux » (Matt. 5, 16).

3. La compassion pour le monde

Le grand charisme missionnaire que reçoivent les saints est celui de la compassion. Nous pouvons acquérir la compassion du Christ, non seulement en prenant connaissance de la condition des hommes, mais surtout en priant pour le monde. La prière pour le monde est l'activité missionnaire principale que nous pouvons avoir. Saint Silouane de l'Athos, une fois moine sur la sainte Montagne, n'a plus quitté ce bienheureux Jardin de la Mère de Dieu. Comment donc le considérer comme missionnaire ? Il a été missionnaire par sa prière pour le monde. Il suppliait avec larmes le Christ de se faire connaître. Sa prière était missionnaire parce qu'elle était



Le festival annuel d'art, de culture et de théologie « Pour l'amour de la beauté » est un des moments forts de la vie pastorale de la Métropole.



À l'issue de la Divine Liturgie dans la cathédrale métropolitaine des Saints Archanges, dans le 5^e arrondissement de Paris, clercs et fidèles se retrouvent ensemble pour partager la joie du Seigneur.

une épiclèse continue sur le monde : « Seigneur miséricordieux, disait-il, je te prie pour tous les peuples de la terre afin qu'ils te connaissent par ton Saint-Esprit ! ». Le bienheureux Arsène Boca également pria pour le peuple avec des larmes, et beaucoup furent ramenés au Seigneur par sa prière. Un de nos prêtres, père Ciprian, était tout à fait athée et de formation marxiste. Il fut conduit près de la tombe de ce saint, à Prislop. Et, à cet endroit, il fut bouleversé par la grâce de Dieu et voulut devenir chrétien à son tour. L'Esprit Saint agit pour conduire les hommes au Christ.

C'est pourquoi la prière, en plus de l'exemple que nous donnons, et de quelques paroles que nous pouvons prononcer quand nous sommes sûrs qu'elles viennent du Saint-Esprit, est la première action missionnaire et apostolique. Nous célébrons les saints mystères, particulièrement

la divine liturgie, « pour le Salut du monde ».

III. Une attitude constructive

L'évangélisation, qui consiste dans l'annonce des faits évangéliques, dans le témoignage de l'expérience personnelle (« raconte ce que Dieu a fait pour toi ») et la manifestation de la miséricorde divine par l'aumône et le service des pauvres et des souffrants, demande également de la part des baptisés une attitude de maturité, de responsabilité et de bienveillance pour le monde sécularisé où nous nous trouvons.

1. Une humble attention

Nous partagerons d'autant mieux la foi et le message du Sauveur Jésus Christ que nous aurons eu l'amour et l'humilité de nous intéresser à la position des athées ou des sceptiques qui nous entourent, que nous rencon-

trons et qui sont souvent nos principaux interlocuteurs. Demandons au Seigneur de nous rendre dignes d'eux, de leur attente, de leur sincérité, de leur faim et soif – peut-être cachées ! – de vérité et de vie. Faisons-nous des amis avec les athées parce que c'est dans le cadre de l'amitié, c'est-à-dire de l'amour, que tu peux comprendre comment vit et réagit autrui. Nous serons en particulier attentifs aux critiques qu'ils ont à émettre à l'égard des baptisés que nous sommes : écoutons ces critiques, nous avons beaucoup à en apprendre. L'athéisme est souvent une position d'exigence et d'honnêteté ; le scepticisme attend une évidence de vérité ; un grand nombre de personnes se tient prudemment à l'écart de l'Église, des baptisés et, d'ailleurs, de toute religion, par suite de mauvaises expériences.

Notre humble bienveillance, notre écoute, notre capacité à recevoir d'eux, devraient pouvoir se manifester également à l'égard de ceux qui suivent d'autres religions, d'autres voies spirituelles, quelquefois elles-mêmes athées, comme il s'en rencontre si nombreux en notre temps. Le dialogue interreligieux nous permet de comprendre le prochain, ce prochain à qui nous souhaitons du fond de notre cœur faire connaître le Christ. Dans *Mes missions en Sibérie* de l'archimandrite Spiridon, on voit un moine orthodoxe discuter avec des bouddhistes de Sibérie orientale et s'étonner de leur sagesse : il n'en renonce pas pour autant à partager l'unique vérité ; mais son attitude missionnaire est pleine de considération pour son interlocuteur et pleine d'humble amour.

À une place tout à fait particulière se situe la rencontre des baptisés avec le judaïsme. En nous intéressant à celui-ci, en l'étudiant, en exhumant nos propres racines juives et sémitiques,

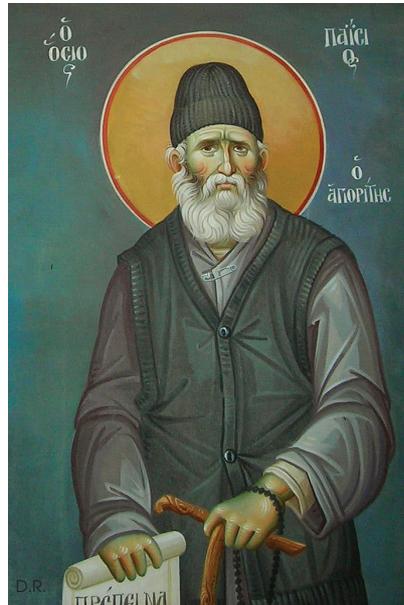
nous pourrons, si le Seigneur le veut et nous y aide, faire connaître et aimer le Messie. Purifions-nous de toute impatience. Ne répétons pas les péchés de nos pères, lesquels, croyant certainement bien faire, eurent souvent à l'égard des Juifs une attitude prosélyte, polémique, injuste ou cruelle. Il n'est pas question, disons-le encore, de renoncer à annoncer Jésus Christ : il est question de faire cela dans l'humble respect, l'humble considération pour ceux qui croient autrement, pour tous ceux qui, sur la terre, ne connaissent pas encore le Sauveur Jésus Christ et son message – pour tous ceux qui ne croient pas encore en Lui. Ne sous estimons pas les incroyants.

Il en est de même, du reste, de notre attitude à l'égard de ceux qui, dans d'autres communautés, se réclament du Christ : même si nous nous devons à nous-mêmes de témoigner de notre foi et de notre expérience, respectons-les ; admirons tout ce qu'ils font de bien ; ne les critiquons jamais ; rendons plutôt grâce à Dieu pour eux, y compris quand nous nous sentons poussés par l'Esprit à faire aimer ce que nous aimons et qui nous fait vivre.

2. Le langage de la Foi

Un grand spirituel de notre temps, saint Païssios de l'Athos, n'hésitait pas à prendre l'image de la radio sans fil pour parler de la prière ! Celle-ci est effectivement comparable à une « connexion » médiatique, à l'échange de « messages » avec la Divinité, et notre assimilation de la Parole s'enregistre dans la « mémoire vive » de notre âme ! Parlons le langage du prochain afin de communiquer avec lui, sans démagogie, toutefois, bien sûr. Il nous faut trouver les mots qui correspondent à l'expérience d'autrui. [...]

N'oublions pas la puissance missionnaire de la célébration liturgique :



Saint Païssios, moine orthodoxe du Mont-Athos (1924-1994), a été inscrit le 13 janvier 2015 par le Patriarcat œcuménique au calendrier de l'Église orthodoxe.

un homme, une femme, poussent la porte d'une église, et la beauté, la vérité et la bonté du Seigneur peuvent toucher leur cœur de façon indélébile !

3. Des positions communes

Ce qui serait vraiment convainquant pour nos amis non encore croyants serait, avant même de gagner l'unité infiniment souhaitable de la Foi, en sachant même qu'il n'y a plus aucune haine, aucune discorde entre les tenants de l'Évangile, de gagner des attitudes chrétiennes communes. Les incroyants attendent de voir comment nous faisons face aux défis contemporains. Soyons courageux, puisons avec enthousiasme dans la tradition des saints Pères, dans leur anthropologie, dans leur cosmologie, afin de cultiver un témoignage prophétique dans les grandes questions bioéthiques, éco-

logiques, économiques et sociales du monde sécularisé dans lequel le Christ nous envoie annoncer son Évangile. Mais trouvons, avec tous ceux qui se disent chrétiens, des positions communes dans ces domaines. Oui, bien sûr, sans nous lasser, cherchons l'unité de Foi, prions pour cela et travaillons à cela. Mais, chaque fois que possible, trouvons, dans le domaine pratique, la possibilité d'un témoignage commun. Un exemple est peut-être l'Action des Chrétiens pour l'Abolition de la Torture : des chrétiens différents les uns des autres, et capables de se respecter mutuellement, ont une position commune fondée sur l'anthropologie biblique : on ne torture pas celle ou celui qui est créé à l'image de Dieu ! Et nous devrions trouver des positions concordantes sinon unanimes pour ce qui est de l'avortement, des manipulations génétiques, de l'intelligence artificielle et du prétendu « transhumanisme ».

En conclusion, nous pouvons penser au témoignage commun que donnent les martyrs chrétiens de notre temps en Orient et au Moyen-Orient. Si l'amour du confort nous offre trop souvent le luxe de l'abstention missionnaire et de la négligence apostolique, il y a, à notre époque, dans ce monde prétendu sécularisé, pas tellement loin des pays où nous vivons, des chrétiens qui témoignent par leur vie et par leur mort de la vérité de l'Évangile et qui signent de leur sang ce témoignage. Il n'est pas exclu que, dans des temps relativement proches, le Seigneur nous fasse la gloire et l'honneur d'annoncer nous aussi son Nom courageusement devant des persécuteurs. Nous aurons, un jour ou l'autre, peut-être dans pas si longtemps, à rendre compte de l'espérance qui est en nous.

Mgr JOSEPH (POP)

Évangéliser par le cinéma, une expérience de l'unité

Catholique, Hubert de Torcy est directeur de la société SAJE Distribution qui évangélise par le cinéma et la diffusion numérique ou télévisuelle. Cette initiative missionnaire portée par la Communauté de l'Emmanuel se développe grâce à un partenariat avec des évangéliques. Ces propos ont été recueillis par Louis-Etienne de Labarthe, directeur de la communication de la Communauté de l'Emmanuel.



Hubert de Torcy (à gauche) lors de la présentation avec Jean-Luc Cosnard, l'éditeur évangélique du livre *Jésus L'Enquête* de Lee Stroebel, dont le film a été tiré.

À travers le cinéma, vous voulez porter une nouvelle manière de transmettre la joie de l'Évangile. Pourquoi ?

Nous sommes passés d'une civilisation de l'écrit à une civilisation de l'image. Si le message à transmettre reste le même, il y a une nouvelle manière de le transmettre aujourd'hui : par le biais de l'image. C'est le média le plus populaire aujourd'hui. Il n'y a qu'à voir le temps que chacun passe devant un écran, quelle que soit sa taille : petit, grand, moyen.

La question qui m'habite est la suivante : que fait l'Église catholique en la matière ? Avons-nous réellement pris en considération ce changement de paradigme culturel ? J'ai parfois le sentiment qu'en France, on continue de beaucoup investir sur l'écrit, à pu-

blier des livres savants, des journaux. On a beaucoup de maisons d'édition catholiques, toutes très honorables. Mais que fait-on en matière de production audiovisuelle ? Il y a des exceptions notables bien évidemment : on a déjà beaucoup de chance de disposer de KTO et du Jour du Seigneur. Le Vatican de son côté a soutenu une initiative formidable avec ce film de Wim Wenders sur le pape François qui sortira le 12 septembre prochain et qui sera un outil d'évangélisation incroyable : la projection sur grand écran d'une véritable page d'évangile qui pourra toucher des centaines de milliers de personnes. Je salue ces initiatives trop rares mais j'avoue que je me sens parfois un peu seul de mon espèce, comme catholique, dans ce métier de l'audiovisuel. J'ai la chance de rencontrer beaucoup de vendeurs, de producteurs et de distributeurs de films d'inspiration chrétienne au niveau international : quasiment tous sont évangéliques. Les évangéliques de ce point de vue ont bien pris conscience du tournant.

On reproche parfois à l'Église en France de ne plus s'adresser qu'à une élite, éduquée, diplômée, et de ne plus avoir accès aux couches populaires et aux jeunes. Par quels moyens l'Église peut-elle rejoindre un public plus large ?

Pour moi, le cinéma est sans aucun doute, avec la télévision, un des moyens d'évangélisation les plus populaires. L'audiovisuel est un média, comme le livre, la presse ou la radio.

Mais ces derniers ne sont souvent lus que par un public déjà acquis à la cause (c'est sans doute moins vrai pour la radio). C'est par la culture de l'image qu'on aura aujourd'hui l'impact le plus fort d'évangélisation en parvenant à rejoindre des personnes "hors bocal".

En dehors des médias, toujours dans l'optique de rejoindre un public qui a largement délaissé nos églises, la question des dévotions populaires est très importante. C'est le deuxième axe qu'il conviendrait de remettre au goût du jour dans l'Église. Ces dévotions populaires permettent à ceux qui n'ont pas les éléments de langage pour formaliser leurs prières et leur rapport à Dieu, de l'exprimer par des gestes concrets, très simples.

Et puis enfin, le troisième moyen pour toucher plus largement nos concitoyens, c'est de repartir de la manière dont Jésus lui-même (et ses apôtres après lui) s'est adressé à tous pour annoncer son message. Je pense à l'évangélisation par les miracles et les merveilles. Il ne s'agit pas de ne plus avoir de discours, d'annonce explicite bien sûr, mais d'attester de la puissance et de la véracité de ce discours par des œuvres merveilleuses ou miraculeuses, par les signes et les prodiges accompagnant la Parole et la confirmant. Or, dans nos églises aujourd'hui, on est rarement dans ce registre. Et de fait, il n'y a plus grand monde qui semble savoir comment procéder en la matière. Qui encore possède la foi pour

guérir les malades et accomplir des miracles ? Qui encore est animé de cette foi-là, à part peut-être certains charismatiques et les évangéliques ? Recevons de nos frères chrétiens certaines pratiques abandonnées qui ont pourtant accompagné la prédication de l'Église pendant 2000 ans. Retrouvons cette pastorale des miracles en nous appuyant sur la tradition de l'Église, les grands saints. Fréquentons et œuvrons avec ceux qui évangélisent ainsi, notamment les évangéliques et les pentecôtistes, quelques charismatiques catholiques, ceux qui croient encore aux miracles.

Avec SAJE et la promotion des films, vous avez été amené à rencontrer beaucoup d'évangéliques. Pouvez-vous nous en dire un peu plus, nous raconter cette expérience ?

Lorsque je me rends dans des conventions rassemblant ceux qui travaillent sur l'évangélisation par le cinéma ou la télévision (production, distribution, diffusion), je ne rencontre quasiment jamais de catholique. Je suis impressionné par le zèle et la détermination de mes frères évangéliques. C'est un motif d'action de grâce pour moi. En quelque sorte, j'ai l'impression que si Dieu a dû susciter les mouvements évangéliques, c'est pour qu'ils puissent accomplir des missions dont personne ne se charge dans l'Église catholique aujourd'hui. Un seul exemple très concret : les chaînes de télévision Sat-7 et Arab Vision qui font pénétrer la Parole de Dieu dans tous les foyers, en arabe, en persan, en tadjik, etc. À ma connaissance, aucun acteur catholique ne fait ce travail. Je suis admiratif de cet investissement financier et humain considérable consacré à l'évangélisation en terre musulmane.

Catholiques et évangéliques, avez-vous des actions communes pour évangéliser ensemble ?

Certaines productions de films évangéliques, d'un point de vue catholique, sont irréprochables. Le premier mode de collaboration avec les évangéliques consiste pour ma part à utiliser leurs produits d'évangélisation pour toucher le cœur des Français. Il nous est arrivé à plusieurs reprises d'organiser des avant-premières avec des évangéliques. Par exemple, pour la sortie de *Jésus L'Enquête* au Gaumont Opéra à Paris, dans une salle de 700 places archi-comble, probablement composée d'autant de catholiques que d'évangéliques. Un échange inattendu a eu lieu à la fin entre trois prêtres catholiques et deux pasteurs évangéliques. Ce fut extrêmement joyeux, fécond, un magnifique témoignage d'unité. La plupart des gens dans la salle avaient sans doute toutes sortes de préjugés sur l'autre confession, mais le témoignage donné ce soir-là par ces différents pasteurs et prêtres a contribué à faire grandir le Royaume.

Comment ce genre d'expérience peut-elle se multiplier selon vous ?

Dans bien des endroits en France aujourd'hui, nous avons des correspondants locaux qui organisent des soirées débats à chaque sortie d'un film. Parfois, ils le font de manière conjointe avec le pasteur et le prêtre, pour animer la même soirée-débat. Ces films-là ne sont pas spécifiquement catholiques ou évangéliques. Ils permettent une première annonce, celle du kérygme, pour laquelle catholiques et évangéliques sont en accord. À Nice, par exemple, ce sont deux amies d'enfance qui sont nos correspondants locaux. Elles ont été sur les bancs de l'école ensemble. L'une est catholique, l'autre est évangélique. Elles organisent à chaque fois des événements conjoints : ils impliquent le pasteur et le curé, unis pour annoncer l'Évangile. C'est l'œcuménisme en œuvre. Nous ne sommes pas dans les débats d'idées, ni en train de nous chamailler sur ce qui peut éventuellement nous séparer. Au contraire, nous mettons l'accent sur



Les intervenants pour l'échange à l'issue de l'avant-première du film *Jésus L'Enquête* : de gauche à droite, le père Didier Noblot, le père Denis Dupont-Fauville, Hubert de Torcy, le père Arnaud Gautier, le pasteur Saïd Oujibou et sa femme, le pasteur Carlos Payan.

ce qui nous rassemble, en l'occurrence le kérygme, pour le partager au plus grand nombre.

Cela ne renforce-t-il pas la division de montrer des églises divisées ensemble sur le terrain ?

En fait, elles ne sont pas si divisées que ça ! Dans la plupart des cas, elles s'ignorent tout simplement. Elles vivent côte-à-côte, sans se connaître. Les pasteurs, eux, ne s'ignorent pas toujours. Se fréquenter, se connaître, évite de dire du mal de l'autre. C'est déjà un pas énorme vers la charité donc vers le témoignage d'unité que le Seigneur attend de nous. La joie d'annoncer ensemble le Salut fait tomber beaucoup de barrières. De ce point de vue, c'est forcément fécond.

N'y a-t-il pas un risque de relativisme, de syncretisme ?

Je n'ai jamais constaté cela. Au contraire. Mon expérience est la suivante : à force de fréquenter des évangéliques dans la mission (nous avons d'ailleurs deux évangéliques dans nos équipes), des liens d'amitié se sont noués entre nous. Si les catholiques (charismatiques) ont peu à reprocher aux croyances des évangéliques (tous sont « born-again »), il arrive que nos frères évangéliques entretiennent un certain nombre de préjugés à l'encontre des catholiques (puisque nous prions les saints, qui sont morts, nous faisons de la nécromancie ; lorsque nous prions devant une statue, nous sommes idolâtres ; ils pensent que nous adorons la Vierge Marie, etc.). Les relations d'amitié et d'estime mutuelle, tissées sur le terrain de l'évangélisation, les amènent souvent à changer leur regard et à poser leurs questions à un catholique. Ces occasions de dialogue ne gomment

pas les différences entre nous. Personne ne renonce à sa propre foi, mais chacun pose un regard nouveau sur la foi de l'autre. Rien que le fait de disposer de ce même trésor de la Parole de Dieu, donne une infinité de possibilités de partages, d'échanges et de communion entre nous.

N'y a-t-il pas un risque de « concurrence » ? Pouvons-nous vraiment évangéliser ensemble ? Où conduire les brebis ?

Nous pouvons avoir une première annonce ensemble, commune : c'est le même message du Salut apporté par Jésus Christ : le kérygme. Ensuite, le « service après-vente » diffère nécessairement parce que les bercails sont distincts, c'est certain. Personnellement, je pense qu'il faut proposer aux gens de rejoindre l'église de leur choix. On s'est beaucoup posé cette question-là quand on a pu élaborer des sites communs d'évangélisation autour de films comme *La Résurrection du Christ* ou *Jésus L'Enquête*. Vers où les conduit-on ensuite ? On propose deux possibilités, tout simplement : vous voulez rencontrer un chrétien près de chez vous, en contexte protestant, vous allez être renvoyé sur cette plateforme-là. Si c'est plutôt un catholique avec qui vous souhaitez échanger, cliquez ici.

Dans l'échange de dons avec les évangéliques que peuvent apporter les catholiques dans la façon d'évangéliser aux évangéliques et réciproquement ?

Des discussions avec mes amis évangéliques, ce qui me frappe, c'est qu'ils envient nos rites catholiques. Ils se rendent compte qu'on a beaucoup de chance d'avoir des rites qui structurent notre vie de foi.

Ce que les évangéliques peuvent apporter à l'Église catholique, c'est ce feu de la mission. On parle beaucoup d'évangélisation dans l'Église catholique. Mais on a du mal à passer à l'acte. Les évangéliques peuvent vraiment nous décomplexer sur l'annonce explicite. Le catholique, pas toujours bien formé, pense qu'évangéliser consiste à défendre l'Église, comme un homme politique défend son parti. Ce n'est pas cela la Bonne nouvelle. La Bonne Nouvelle c'est le salut apporté par Jésus Christ. L'évangélique est plus centré sur ce message essentiel. En matière d'évangélisation, bien souvent, les évangéliques sont nos maîtres. Qui a le souci de l'évangélisation des musulmans chez les catholiques par exemple ? Hormis quelques petits groupes identifiés, pas grand-monde. Les évangéliques ont gardé une vraie inquiétude du salut de leur prochain. Et nous catholiques, qu'en est-il ? Sommes-nous comme Saint Dominique dont la prière était : « Seigneur, que vont devenir les pêcheurs ? ». Dominique et toute l'Église pendant presque 2000 ans ont entretenu cette inquiétude pour le salut du pêcheur. Les évangéliques peuvent nous faire passer à une foi plus expérimentale, plus incarnée. Ils peuvent donc nous réveiller sur pas mal d'aspects de notre foi !

Propos recueillis par
Louis-Étienne de LABARTHE

Ensemble vers la vie et *Evangelii gaudium* : la mission et l'évangélisation vers les marges et depuis les marges

Quand les dynamiques à l'échelle mondiale appellent au témoignage local

Jane Stranz est pasteur de l'Église protestante unie de France et ancienne responsable des relations œcuméniques à la Fédération protestante de France. Elle compare deux documents sur la mission à partir de la place qu'ils accordent aux périphéries dans l'évangélisation.

Le mouvement œcuménique moderne donne le plus souvent comme origine le rassemblement mondial missionnaire de 1910 à Édimbourg. C'était à Arusha en Tanzanie que du 8 au 13 mars 2018 le Conseil œcuménique des Églises a organisé la 13^e Conférence mondiale sur la mission et l'évangélisation à la suite d'Édimbourg. Depuis 1968, l'Église catholique est membre à part entière de la Commission mission et évangélisation du COE, comme d'ailleurs de la commission Foi et Constitution. Ce travail théologique en commun sur la mission marque cette année discrètement ses 50 ans, et on peut saluer qu'à la conférence d'Arusha la délégation catholique romaine était la plus grande d'une Église particulière. Le message final d'Arusha fait le constat « des forces porteuses de mort qui bouleversent l'ordre du monde et infligent des souffrances à de nombreuses personnes. » il ajoute, « Nous savons que les personnes en périphérie payent le plus lourd tribut. » Et il affirme « Ainsi, nous répondons à l'appel de Jésus qui nous

demande de le suivre depuis les périphéries de notre monde »¹.

Deux documents sur la mission avec des thèmes en commun

On trouve de forts échos dans l'appel final d'Arusha de l'analyse et du langage de deux documents récents sur la mission, l'un du COE et l'autre du Vatican. La plus récente déclaration du COE concernant la mission, *Ensemble vers la vie* [EVLV]² a été présentée et reçue par les 345 Églises membres lors de la 10^e Assemblée du COE au début du mois de novembre en 2013 à Busan, en Corée du Sud. Trois semaines plus tard, fin novembre 2013, le pape François a publié son exhortation apostolique *Evangelii Gaudium* [EG]³ la joie de

l'Évangile. Dans cet article, on se permet de les comparer brièvement, car même s'ils ne se citent pas, des thèmes communs émergent, ainsi que certaines différences, sont des ressources riches pour nous aider à penser la mission et le témoignage de façon plus œcuménique. On reviendra sur ces défis dans la conclusion.

Ensemble vers la Vie est structuré en quatre grandes sections, chacune centrée sur l'œuvre de l'Esprit Saint : « Esprit de mission : souffle de vie », « Esprit de libération : mission depuis la périphérie », « Esprit de communauté : une Église en marche », « Esprit de la Pentecôte : la Bonne Nouvelle pour tous », puis il conclut avec dix affirmations concernant la mission qui portent le titre « Fête de la vie ». *Evangelii Gaudium* est articulée en quatre chapitres : « La transformation missionnaire de l'Église », « Dans la crise de l'engagement communautaire », « L'annonce de l'Évangile » et « La dimension sociale de l'évangélisation ».



- 1 Appel d'Arusha à vivre en disciples. Agir selon l'Esprit : appelés à être des disciples transformés, Conseil œcuménique des Églises – Conférence mondiale sur la mission et l'évangélisation, 13 mars 2018 https://www.oikoumene.org/fr/resources/documents/commissions/mission-and-evangelism/the-arusha-call-to-discipleship?set_language=fr
- 2 *Ensemble vers la vie. Mission et évangélisation dans des contextes en évolution*. Conseil œcuménique des Églises (2012/2013), Éditions Olivétan, Lyon 2016.
- 3 *Evangelii Gaudium*, Exhortation apostolique du 24 novembre 2013

Un des éléments distinctifs dans les deux documents est le traitement différent de la question de la mission et les marges ou la périphérie. *Ensemble vers la vie* consacre une section majeure à l'esprit de la libération et la mission depuis les périphéries. Le thème des marges revient souvent dans *Evangelii Gaudium*, et le souci de pouvoir percevoir la réalité « mieux depuis la périphérie que du centre » est également un thème du pontificat du pape François⁴.

La mission comme tâche de tout le peuple de Dieu

Les deux documents affirment très clairement que la mission est la tâche de tout le peuple de Dieu, de toutes les paroisses et communautés et de tous les chrétiens – et non pas quelque chose réservé à des spécialistes. Selon EG, la mission est la tâche de « tout le peuple de Dieu [...] Nous sommes tous des disciples missionnaires [...] chaque membre du Peuple de Dieu est devenu disciple missionnaire » (EG 120). Pour EVLV, « Toutes les Églises, toutes les paroisses et congrégations et tous les chrétiens sont appelés à être des messagers dynamiques de l'Évangile de Jésus Christ » (EVLV 8).

La mondialisation comme contexte de la mission

Les deux documents se ressemblent également en plaçant la tâche de la mission aujourd'hui dans le contexte de la mondialisation, des disparités économiques et la recherche de justice. Ainsi selon EVLV, « Nous vivons dans un monde où la foi en Mammon menace la crédibilité de l'Évan-

gile. L'idéologie du marché diffuse la propagande selon laquelle le marché global sauvera le monde grâce à une croissance illimitée... Comment pouvons-nous proclamer la Bonne Nouvelle et les valeurs du Royaume de Dieu sur le marché mondial, ou nous imposer face à l'esprit du marché ? » (EVLV 7), en même temps *Evangelii Gaudium* affirme : « De même que le commandement de "ne pas tuer" pose une limite claire pour assurer la valeur de la vie humaine, aujourd'hui, nous devons dire "non à une économie de l'exclusion et de la disparité sociale". Une telle économie tue... L'adoration de l'antique veau d'or (cf. Ex 32, 1-35) a trouvé une nouvelle et impitoyable version dans le fétichisme de l'argent et dans la dictature de l'économie sans visage et sans un but véritablement humain. La crise mondiale qui investit la finance et l'économie manifeste ses propres déséquilibres et, par-dessus tout, l'absence grave d'une orientation anthropologique qui réduit l'être humain à un seul de ses besoins : la consommation. » (EG 54, 56).

Dans les deux documents il y a dans la mission une place privilégiée pour des pauvres (EG 197-201) et des personnes marginalisées (EVLV 39ff, 107). Le pape François l'exprime, « je désire une Église pauvre pour les pauvres. Ils ont beaucoup à nous enseigner. En plus de participer au sensus fidei, par leurs propres souffrances ils connaissent le Christ souffrant. Il est nécessaire que tous nous nous laissions évangéliser par eux. » (EG 198) Le document du COE le dit à sa façon, « Nous affirmons que les personnes marginalisées sont des agents de mission et qu'elles exercent un rôle prophétique [...] Pour nous engager pleinement dans la mission vivificatrice de Dieu, il nous faut écouter les voix qui viennent de la périphérie. » (EVLV 107)

Des différences

Il reste bien sûr des différences entre les deux documents, mais pour la plupart, ces différences sont plus nuancées que la plus évidente, qui est la place accordée dans *Evangelii Gaudium* à Marie comme la mère de l'évangélisation (EG 284-288). *Ensemble vers la vie* donne le rôle primordial dans la mission à l'Esprit Saint ; *Evangelii Gaudium* insiste sur le rôle primordial de l'Église, même s'il y a des références à l'Esprit (12, 29, 119, 122 dans le contexte de piété populaire). Dans EVLV, la place de l'Église est moins spécifique (EVLV 57 « L'Église dans l'histoire n'a pas toujours existé » 58 « ce n'est pas l'Église qui a une mission : c'est plutôt la mission qui a une Église »). Le contexte d'un christianisme mondial et pluriel est plus explicite dans EVLV : « [...] de nos jours, nous sommes confrontés à un paysage ecclésial en mutation radicale, ce qu'on appelle le "christianisme mondial", dans lequel la majorité des chrétiens soit vivent dans le Sud et l'Est du globe, soit en sont originaires » (EVLV 5).

Evangelii Gaudium fait référence à « l'ensemble de la création » et « d'autres êtres fragiles et sans défense, qui très souvent restent à la merci des intérêts économiques ou sont utilisés sans discernement [...] En tant qu'êtres humains, nous ne sommes pas les simples bénéficiaires, mais les gardiens des autres créatures ». (EG 215). Le document du COE, cependant, traite comme un thème majeur la « Mission pour la création » (EVLV 19-23) : « Nous sommes donc appelés à dépasser une approche étroitement anthropocentrique et à adopter des formes de mission qui expriment notre relation réconciliée avec toute la vie créée. Nous entendons le cri de la terre lorsque nous écoutons les cris des pauvres, et nous savons

4 Les chantiers du pape François, vu de Rome, *La Croix*, <http://rome-vatican.blogs.la-croix.com/les-chantiers-du-pape-francois/2014/03/25/>, dernière consultation le 04.06.2018.

que, depuis l'origine, la terre a crié vers Dieu à cause de l'injustice de l'humanité (cf. Genèse 4,10). »

La périphérie et les marges

La différence la plus grande entre les deux documents émerge sur le terrain de la relation à la périphérie et aux marges. *Ensemble vers la vie* fait le lien entre « l'Esprit de libération » et la question de la « mission depuis la périphérie ». L'idée clé est que « nous sommes passés de « la mission vers la périphérie » à « la mission depuis la périphérie » » (EVLV 6) : « La mission depuis la périphérie nous appelle à comprendre les complexités de la dynamique du pouvoir, des structures et systèmes globaux ainsi que les réalités contextuelles locales. » (EVLV 37) Ici, ce sont les marginalisé/es qui sont des « agents de mission » (EVLV 107)

Il est vrai que dans l'Angélus du 26 janvier 2014, le pape François a parlé d'un Dieu qui « préfère partir de la périphérie, des laissés-pour-compte »⁵. Dans *Evangelii Gaudium*, il y a des références à la périphérie (EG 20, 30, 46, 53, 59, 63, 191, 197) mais pour la plupart ce sont des exhortations à aller vers les périphéries (EG 20 « rejoindre toutes les périphéries » ; EG 30 « une constante sortie vers les périphéries » ; EG 46 « Sortir vers les autres pour aller aux périphéries » etc.) et non pas une mission depuis la périphérie (EVLV 37, 38 etc.). Si pour *Ensemble vers la vie*, les marginalisé/es sont les « agents de mission », pour *Evangelii Gaudium*, même s'il y a « l'option pour les derniers, pour ceux que la société rejette et met de côté » (EG 195), la tâche est plutôt de les accompagner : « C'est seulement à partir de cette



À la Conférence mondiale sur la mission et l'évangélisation, le 12 mars 2018 à Arusha, des participants apportent en procession les thèmes du message final lors de la célébration de clôture.

proximité réelle et cordiale que nous pouvons les ("pauvres") accompagner comme il convient sur leur chemin de libération » (EG 109).

Appelés au témoignage

Si des consensus ainsi que des différences émergent bien de cette lecture comparée, les défis œcuméniques sortent peut être d'abord en creux. Il faut savoir lire ce qui n'est pas dit. Je salue particulièrement l'absence de compétition avec d'autres chrétiens ou avec d'autres Églises concernant la mission. Le défi œcuménique demeure : mettre cela en œuvre sur le terrain, concevoir la mission et l'évangélisation en réel partenariat. On n'essaie pas non plus dans ces deux documents d'appliquer ce que l'on pourrait qualifier d'une mauvaise compréhension de la théologie œcuménique de l'échange des dons – dialoguer avec l'Église voisine pour « piquer » une idée qui semble marcher là-bas. Par ailleurs, les documents ne proposent pas une seule méthodologie, une astuce ou un produit comme clé pour accomplir l'appel à témoigner au Christ. L'appel n'est pas à des logiques à « gagner du terrain » mais à partager l'Évangile en paroles et en actes.

Moins en creux et plus clairement, les deux documents appellent les chrétiens et les Églises d'abord à une conversion missionnaire eux-

mêmes. Pour *Evangelii Gaudium* cette conversion est clairement de devenir « l'Église en sortie », d'aller vers, de parler de Jésus, de faire partie de nouvelles dynamiques, de soigner, lutter et pratiquer la compassion. Pour *Ensemble vers la vie* la conversion est très clairement de concevoir la mission autrement, de voir et mettre en valeur l'Évangile qui nous vient de celles et ceux qui sont aux marges, et de pratiquer une spiritualité holistique du témoignage. On encourage les chrétiens et les Églises à s'engager à long terme dans des processus de mission, et cela dans une lucidité concernant la complexité et les injustices du monde actuel. L'Église catholique et les Églises membres du COE sont d'accord que tout le peuple de Dieu participe ensemble à l'évangélisation. L'appel final de la conférence d'Arusha affirme : « la condition de disciple est à la fois un don et un appel à collaborer activement avec Dieu pour la transformation du monde. Par ce que les premiers théologiens chrétiens appelaient la *théosis* ou déification, nous partageons la nature de Dieu en partageant Sa mission. »

Participer à la mission et à l'évangélisation demande aux chrétiens de toutes les Églises d'incarner l'amour et la joie de l'Évangile de Jésus Christ et d'aller ensemble avec d'autres chrétiens vers la vie.

Jane STRANZ

5 Voir sur le site du Vatican https://w2.vatican.va/content/francesco/fr/angelus/2014/documents/papa-francesco_angelus_20140126.html, dernière consultation le 04.06.2018.

Nouvelles formes d'Église : mettre du vieux vin dans des outres nouvelles ?

Responsable des relations internationales de l'Église protestante unie de France, pasteure Claire Sixt-Gateuille nous raconte l'expérience passionnante des « *Fresh Expressions of Church* ». Moins que d'amener à l'église, elles apprennent à être Église.

Les limites des Églises instituées

L'Église émergente est un mouvement disparate constitué d'initiatives nées en marge des Églises aux États-Unis, visant à créer des groupes de croyants hors des Églises instituées, souvent par contestation envers le mode de fonctionnement de celles-ci. Les *Fresh Expressions* partagent un certain nombre des intuitions de ce mouvement, mais sont encouragées et mises en place au sein même des Églises, d'abord au Royaume-Uni (l'Église d'Angleterre (anglicane) a été pionnière) et aujourd'hui dans toute l'Europe, en réponse à la sécularisation. Quelles sont ces intuitions partagées ?

- Les Églises instituées s'inscrivent dans le temps long. Elles consacrent une partie de leur énergie à assurer leur pérennité.

- Elles finissent par développer une culture d'Église qui leur est propre et à laquelle la personne qui découvre l'Église doit s'adapter et dont elle doit accepter les codes pour en devenir membre.

- Les Églises instituées doivent gérer un certain nombre d'aspects organisationnels (structure associative, gestion, bâtiments, etc.) qui peuvent devenir pesants et freiner le témoignage de l'Église.

- Les Églises instituées peinent parfois à valoriser les dons et les charismes de certains de leurs membres, en particulier si ceux-ci sont en décalage avec le groupe dominant de la paroisse.

- Les besoins spirituels de nos contemporains sont toujours aussi élevés, mais les institutions font peur.

- Une forme d'Église qui n'aurait pas (au moins dans un premier temps) à se préoccuper de questions structurelles et serait la plus proche possible d'un groupe informel serait donc plus à même d'attirer des gens qui découvrent la foi. Cette forme d'Église repose sur les charismes de ses membres, en particulier sur les charismes de son ou ses animateur(s) (*leader* en anglais). « Les charismes » désignent ici à la fois les compétences relationnelles et les envies que Dieu a données à une personne pour qu'elle les mette au service de la mission de l'Église, que ce soit au sein de la communauté ou pour son rayonnement.

Une volonté missionnaire

Je parlerai ici de ce que je connais, c'est-à-dire des « *Fresh Expressions of Church* » telles qu'elles sont présentées au Royaume-Uni et comment l'Église protestante unie de France essaie de s'en inspirer. Alors, qu'est-ce qu'une *Fresh Expression* ? Et bien c'est difficile à décrire, car cela regroupe de nombreuses initiatives différentes, avec des formes, des rythmes, des cadres et des publics différents. Mais pour faire simple, une *Fresh Expression*, c'est une **nouvelle forme d'Église** qui se met en place sans adopter la structure paroissiale classique (des bâtiments, un conseil, un pasteur/prêtre), et qui vise un public spécifique.

L'idée est d'identifier et de discerner ce qui pourrait permettre que l'on

lance « quelque chose » : écoles, cafés associatifs, bâtiments d'Église bien situés qui pourraient favoriser le développement d'une vie de quartier, nouveaux quartiers en construction ou en réhabilitation, etc. mais aussi personnes à l'aise pour témoigner de la foi chrétienne dans leur milieu spécifique (lycées, universités, cafés fréquentés, réseaux sociaux, associations, groupe de motards ou de fans de hard-rock, etc.). Ensuite, l'idée est de former et d'accompagner ces « **pionniers** », laïcs ou ordonnés, pour les aider à structurer leur idée, à la tester, à la mettre en œuvre sur le terrain avec une équipe et à lancer cette nouvelle expression d'Église. Le but est de toucher des publics qui ne franchissent pas spontanément la porte d'une église ou d'un temple. Car les Églises instituées n'attirent que certaines catégories sociologiques ; les *Fresh Expressions* ciblent le reste de la population.

Si l'on veut avoir quelques idées de ce que peut-être une *Fresh Expression*, voici une petite liste : Église de maison, Église d'association, Église-au-café, Église-en-semaine, Église de réseau, Église-dans-l'école, Église de



© Johanan Celine Valeriano / LWF

personnes en recherche, implantation d'Église, nouvelle communauté monastique, Église de jeunes, etc. Dans les *Fresh Expressions*, est Église tout groupe qui se retrouve régulièrement pour prier, lire la Bible, célébrer ensemble, former ses membres et les encourager à devenir témoins à leur tour.

Activité d'évangélisation ou nouvelle forme d'Église ?

La grande nouveauté des *Fresh Expressions*, ou « nouvelles formes d'Église » en français, est que leur but n'est pas d'amener les participants à « venir à l'église », c'est-à-dire à adopter une forme de vie d'Église classique, mais à « être l'Église » là où ils sont, dans leur réseau, leur lieu de vie, à leur manière ; Cela suppose de les voir comme des « disciples en devenir », des gens à qui Dieu parle, que Dieu appelle ; cela suppose aussi de leur faire confiance et de les accompagner pour les aider à inventer par eux-mêmes la forme d'Église qui correspond le mieux à leur réseau, à leur lieu, au groupe qui se constitue.

Une *Fresh Expression* est une forme d'Église, c'est-à-dire qu'elle doit porter en elle les quatre marques de l'Église : unité, sainteté, catholicité et apostolicité. Pour cela, elle doit reconnaître qu'elle est une en Christ avec les autres Églises (les formes d'Église plus traditionnelles mais aussi d'autres confessions chrétiennes) ; elle doit avoir conscience qu'elle est « sainte », c'est-à-dire que Dieu l'a mise à part pour sa mission, et donc chercher quelle est sa mission spécifique dans le monde et se tenir devant Dieu pour être purifiée et renouvelée ; elle doit être catholique, c'est-à-dire basée en Christ et appelée à vivre la plénitude de l'Évangile dans l'espace et le temps ; et elle doit



Église flottante amarrée dans le quartier d'affaires de Canary Wharf (Londres).

être apostolique, c'est-à-dire envoyée du Christ dans le monde et appelée à témoigner. La prière a une grande importance pour discerner comment vivre ces marques de l'Église à la fois fidèlement et de façon innovante, et pour toujours se remettre dans la main de Dieu, dont tout dépend, à commencer par son propre devenir.

Un rapport pragmatique à l'ecclésiologie et au ministère

Les Églises qui encouragent les *Fresh Expressions* ont un rapport pragmatique à l'ecclésiologie. Elles remettent en question la distinction hors/dans l'Église, et la remplacent par la distinction non-engagé/engagé. Elles n'hésitent pas à questionner la structure traditionnelle, le rythme hebdomadaire, la forme liturgique, la compréhension du ministère, etc. Elles choisissent de faire confiance aux pionniers et aux communautés naissantes pour trouver la forme d'Église qui correspond le mieux à ce qu'ils sont, ce que l'Évangile les appelle à vivre à travers leur lecture de la Bible, leur prière et leur attention aux personnes qui les entourent. Cette confiance est assortie d'une formation permanente, avec une formation initiale laissant une large place à l'échange

entre pionniers, suivie d'une mise en réseau pour continuer les temps de reprise et l'analyse d'expériences, avec un accompagnement très régulier de la part du diocèse qui les a encouragées.

Partant du principe que les premières communautés chrétiennes avaient une vie communautaire forte mais avec une structure souple, basée sur l'engagement des personnes, elles entendent développer une « **économie mixte** » : un maillage paroissial classique qui soutient et facilite un réseau de nouvelles formes d'Églises qui à son tour redynamise ou redonne espoir aux paroisses classiques, leur ouvre des pistes pour devenir des Églises façonnées par et pour la mission.

La méthode qui consiste à porter à la fois son attention sur les réseaux, communautés, les personnes, leur sociologie et leurs besoins dans un lieu précis d'une part, et sur la lecture priante de la Bible et l'enseignement de l'Église d'autre part, s'appelle la « **double écoute** ». L'idée est de développer de nouvelles formes d'Églises qui soient vraiment incarnées pour les groupes dans lesquels elles s'implantent.

Traduire les *Fresh Expressions* en France ?

Les *Fresh Expressions* ont connu une croissance rapide ces vingt dernières années outre-Manche. Parmi ces facteurs de croissance, il y en a trois que nous ne trouvons pas en France : la culture anglo-saxonne de l'encouragement couplée à une organisation épiscopale et à une forte implantation des Églises dans l'espace public. Les anglo-saxons ont une culture de la valorisation et de l'encouragement des personnes que nous n'avons pas en France, où nous avons plutôt une culture du contrôle. Cela se traduit par des paroles bienveillantes et des encouragements réguliers des enfants et des jeunes, qui développent leur confiance en eux et leur permettent de prendre plus facilement des initiatives. Devenus adultes, il leur est plus facile de parler d'eux-mêmes, de témoigner de leur foi et de proposer de lancer un groupe informel, y compris biblique. La culture épiscopale permet de « parler » sur des personnes et des projets innovants, sans avoir tout un conseil à convaincre comme dans le système presbytéro-synodal¹, où la collégialité prime. De plus, une plus grande implantation des Églises dans le tissu social (écoles confessionnelles, organisations sociales chrétiennes) et une utilisation de bâtiments d'Église pour des activités « profanes » (crèches, associations, vie de quartier, etc.). Par ailleurs,

1 Le système presbytéro-synodal est un mode d'organisation de l'Église basé sur la conviction que le Saint-Esprit s'adresse à tous les membres de l'Église. Aussi l'accent est-il mis sur le discernement collectif et la gouvernance collégiale : les membres de l'Église locale, réunis en assemblée générale, discernent et élisent un conseil presbytéral qui gouverne l'Église locale entre deux assemblées. Chaque conseil presbytéral discerne et envoie un délégué à l'assemblée du niveau supérieur (synode régional ou national selon les Églises) qui discerne et élit un conseil, etc. La prière et la lecture de la Bible sont essentielles à l'inspiration par le Saint-Esprit ; elles différencient le système presbytéro-synodal d'un système démocratique.



Jardin partagé de l'église St Peter's, Bethnal Green à Londres.

une plus grande liberté de parole dans l'espace public multiplie le nombre de lieux possibles où lancer des *Fresh Expressions* et accroît leurs chances de rencontrer un écho chez les personnes en recherche spirituelle.

Deux autres facteurs nous posent question en tant qu'Église minoritaire et presbytéro-synodale : l'accent porté par les *Fresh Expressions* sur les groupes d'affinités questionne le sentiment d'appartenance fort qui caractérise les minorités : c'est une logique centrifuge alors que la logique minoritaire est centripète ; et elle encourage les multi-appartenances (appartenance à l'Église et appartenance à tel ou tel réseau dans lequel on va devenir un témoin de l'Évangile, voire un pionnier). De plus, dans l'économie mixte, le prêtre/pasteur et les pionniers deviennent les seuls liens de l'Église locale, qui n'est plus une communauté homogène mais un réseau de réseaux, ce qui est difficile à transcrire dans une Église à collégialité forte comme la nôtre.

Confiance, discernement et accompagnement

Mais ces freins ne nous découragent pas. Dans une Église qui a « choisi la confiance », nous souhai-

tons nous inspirer de l'accent mis sur l'encouragement et l'accompagnement dans les *Fresh Expressions*. Le premier enjeu est de changer de regard, pour porter un regard plus positif sur les personnes, les communautés, le potentiel propre à chacun et à chaque lieu. Faire confiance à ceux qui lancent une nouvelle forme d'Église, faire confiance à ceux à qui celle-ci s'adresse, les accompagner et avoir confiance en leur discernement.

Le deuxième enjeu est d'accepter de réinvestir le discernement : pas seulement comme préalable, mais en permanence. Le discernement est une attitude d'écoute, qui demande beaucoup de confiance et de souplesse, puisqu'il peut mener à commencer un nouveau chemin sans projet défini à l'avance ou à modifier l'idée de départ, les méthodes, la mise en œuvre. Cela peut aussi changer la logique d'accompagnement des vocations : non plus discerner puis former et accompagner de futurs prêtres/pasteurs (on risque alors de ne discerner que ceux qui correspondent à la sociologie de l'Église actuelle) mais commencer par former largement des serviteurs de l'Église et discerner en cours de route ceux qui pourront évoluer vers un ministère de *pionnier*, voire vers un ministère ordonné.

Le dernier enjeu est de développer l'accompagnement : ne plus donner aux acteurs de terrain le sentiment d'être laissés seuls dans leur mission. Développer des réseaux, des soutiens, renforcer l'accompagnement par les responsables régionaux. Refuser la tentation du contrôle et penser l'accompagnement comme un soutien, une aide pour prendre du recul, analyser sa pratique, souffler, bref, comme une aide au discernement, à la fois personnel et collégial.

Claire SIXT-GATEUILLE

Rendez-vous avec Matthew Harrison

Recteur de la paroisse anglicane Saint-Georges à Paris, délégué à l'œcuménisme et membre du comité de rédaction de la revue *Unité des Chrétiens*, le chanoine Matthew Harison nous raconte son parcours tissé de rencontres avec différents chrétiens de divers pays.

Je suis né en 1964 à Castle Cary, comté de Somerset, au Sud-Ouest de l'Angleterre, dans la maison parentale, comme la plupart des enfants du village du mon âge. Cette région est connue non seulement pour ses produits laitiers – notamment le fromage Cheddar –, mais aussi pour le cidre. Je fus élevé à la campagne. Mon père était vétérinaire et nous avions une petite ferme, avec des brebis, des poules, des canards, un cheval et quelques champs. Je suis le plus jeune de quatre fils. J'ai eu une enfance idyllique. J'adore retourner à la maison paternelle et voir ma mère qui y demeure toujours. Mon père est décédé il y a quatre ans. Aucun de ses enfants n'habite près d'elle : nous sommes dispersés entre Londres, le comté de Kent au Sud-Est de l'Angleterre, Sydney en Australie et Paris. Mon père était « le premier laïc » ou *church warden*¹, pendant de longues années dans notre toute petite paroisse. Avec mes frères nous avons suivi l'école du dimanche, qui avait lieu à l'issue de la messe du matin.

On était scolarisé dans une école privée, dont l'esprit n'était toutefois pas du tout religieux. L'établissement fondé à la fin de la Deuxième Guerre mondiale accueillait plus de mille étudiants. Il avait ses spécificités pédagogiques : des idées très progressistes sur l'importance de l'individu, un accent particulier porté sur le sport, les arts



Dans les jardins de la Conférence des évêques de France, la maison qui accueille les quatre réunions annuelles du comité de rédaction de la revue.

décoratifs et la musique. Ce qui n'était pas très heureux pour moi, car j'étais plutôt académique ! Il offrait une grande place à l'expression de la liberté personnelle, signifiée notamment par l'absence d'uniforme : un fait rarissime pour les écoles privées d'Angleterre de

cette époque. Il y avait tout de même une petite aumônerie, dont je faisais partie. Elle était non seulement œcuménique, mais aussi interreligieuse, car dans l'école, attirant des élèves étrangers, étudiaient beaucoup de juifs et de musulmans. L'aumônier en chef était un pasteur méthodiste. Il y avait une messe proposée une fois par semaine, juste avant le début des classes, à laquelle assistait une dizaine d'écoliers sur les mille. Ainsi, dans ce cadre, je fus préparé à la confirmation et à la première communion que j'ai reçue à l'âge de 14 ans, dans la cathédrale de Wells, le siège de mon diocèse.

Mon professeur d'Histoire a été ordonné prêtre lorsque j'étais encore étudiant et j'assistai à ses deux ordinations, diaconale et presbytérale. Il exerça ce ministère tout en continuant à enseigner. C'était mon professeur favori. Une fois le parcours scolaire terminé, je pris une année sabbatique. Je travaillais auprès de sans-abri à Londres et j'aidais ce professeur d'Histoire dans ses recherches sur George Hooper, un évêque anglican du XVIII^e siècle.

Qu'est-ce qu'un chanoine ?

Titre donné initialement à des religieux. Les chanoines réguliers vivent généralement selon la règle de saint Augustin. Les chanoines séculiers sont des clercs diocésains, membres d'un chapitre cathédral, autrement dit du corps des prêtres constitué pour assurer la prière dans la cathédrale, l'église principale du diocèse. Des stalles, dans le chœur de l'édifice, leur sont nominativement réservées. Leur charge au Moyen Âge était d'élire l'évêque, de le soutenir spirituellement et concrètement dans le gouvernement du diocèse.

Les chanoines du diocèse de l'Église d'Angleterre en Europe peuvent faire partie non seulement de la cathédrale de Gibraltar, mais aussi des deux pro-cathédrales, situées à Malte et à Bruxelles.

¹ Dans la tradition de l'Église anglicane, il y a deux personnes élues par l'assemblée pour seconder le prêtre notamment dans le domaine des finances et l'entretien des bâtiments. Il s'agit pour ainsi dire des adjoints du prêtre. En français on utilise la désignation « premier laïc » pour les deux personnes nommées à cette charge.

Passionné par l'Histoire, je commençais ma licence dans cette discipline à l'université de Durham, au nord-est de l'Angleterre, où se trouve une Faculté de théologie et de patrologie au rayonnement mondial. Au cours de mes études, j'étais toujours impliqué dans la vie paroissiale de notre chapelle en tant que *chapel clerk*, autrement dit, responsable d'une petite équipe de bénévoles : les sacristains, l'organiste... qui épaulaient l'aumônier, ayant en charge 360 étudiants. Pendant mes études, je participais à un programme sur les vocations sacerdotales, proposé par le diocèse du Durham. À l'époque nous étions nombreux dans ces « groupes de vocations » autour d'un prêtre responsable. Des sujets intéressants y ont été présentés et discutés par des invités. Nous avons bénéficié également de l'expérience de l'archevêque Michael Ramsey qui avait choisi Durham pour passer sa retraite.

Au sein de l'Église d'Angleterre, les candidats à la prêtrise, après l'entretien au niveau diocésain, passent une sélection au niveau national. Nous étions une quinzaine de tous les diocèses à participer à une retraite durant un week-end sous la supervision des responsables, ayant préalablement examiné notre dossier². Ce temps comprenait des entretiens à sujets pastoraux ou théologiques et des exercices ou mises en situation proposés en communs. À titre d'exemple, je devais écrire une lettre aux proches d'une adolescente morte dans un accident de voiture. Entre nous, nous devions également commenter en petit groupe

2 Avant le week-end, nous devions présenter un dossier assez fourni sur notre parcours de foi, nos motivations..., qui comprenait, entre autres, des références d'un professeur de théologie, du prêtre paroissial ou l'aumônier du collège et d'un ami, nous connaissant en dehors de notre parcours ecclésial.

Matthew Harrison



Né en 1964 à Castle Cary, comté de Somerset, (Royaume-Uni)

1982-1985 – Licence d'Histoire à l'Université de Durham

1985-1986 – Assistant pastoral à St Georges, Paris

1986-1989 – Séminaire de *St Stephen's House* à l'Université d'Oxford avec Maîtrise en théologie

1989-1990 – Ordination diaconale et sacerdotale dans la cathédrale de Durham pour premier ministère dans une paroisse du diocèse à Gateshead.

1992-1993 – Maîtrise en ecclésiologie sur l'œuvre John Henry Newman *Union Theological Seminary* – New York

1993-1995 – Ministère paroissial à Hartlepool, diocèse de Durham

1995-2002 – Vicaire à St Georges de Paris

2004-2007 – Vicaire à St James, Paddington, Londres

2007-2018 – Curé de la paroisse Saint-Georges, Paris

2014-2018 – Co-président du *French ARC* : Comité mixte anglican/catholique en France

2014-2018 – Membre du Conseil d'Églises chrétiennes en France

un sujet sur l'actualité de l'Église. Ces exercices avaient pour objectif premier de révéler d'éventuelles failles importantes dans l'expression, l'ouverture à l'égard des autres, l'aisance relationnelle et vérifier aussi si la personne n'avait pas d'idées personnelles qu'elle souhaitait imposer à tout prix aux autres – comme c'est parfois le cas avec des jeunes un peu trop sûrs d'eux-mêmes.

À l'issue de ce week-end, l'évêque du diocèse reçoit un avis de la commission nationale au sujet de son candidat, qui présente trois cas de figures : le postulant est recommandé ou non pour le séminaire ou bien il est invité à repousser cette décision. Dans mon cas, c'était un avis favorable, mais à l'époque j'avais vingt et un ans et j'ai reçu la consigne, étant donné mon parcours universitaire en Histoire, de commencer plutôt une expérience pastorale de terrain. Il s'agissait de sortir de l'université pour enraciner sa vocation dans un contexte plus large au service de l'Église universelle. C'est une expérience passionnante ! Dans les nouvelles normes (Assemblée des évêques de France à Lourdes de novembre 2017) au sujet des séminaires, l'Église catholique vient de rendre obligatoire l'année propédeutique, permettant aux postulants de sortir de leurs paroisses et de servir l'Église du Christ, peu importe le contexte dans lequel ils sont placés. Comme à l'époque cela se pratiquait couramment, nous avons prévu avec le prêtre responsable des vocations que je vienne à Paris en 1985-86 comme assistant pastoral à l'église Saint-Georges, dont je suis à présent le curé. Le reste de mon parcours s'enchaîne sur ce premier pas.

Dans l'Église d'Angleterre, tous les séminaristes ne suivent pas le même parcours académique. C'est un choix fait en fonction de leur cha-

risme propre. À l'issue de cette année à Paris, je suis entré à *St Stephen's House* à Oxford et dans notre promotion, nous étions six à être envoyés à l'université pour un parcours universitaire en théologie. Les deux autres parcours offerts aux séminaristes sont accomplis en interne et validés, respectivement par l'université et l'Église d'Angleterre. À mon sens, on peut être un excellent pasteur, sans pour autant faire des études universitaires poussées. En revanche, je ne pense pas que ces dernières éloignent le pasteur de ses fidèles : c'est plutôt la manière dont il s'en sert. Nous étions une soixantaine de séminaristes à vivre ensemble et à partager une vie liturgique commune. Nous étions hébergés dans un ancien monastère anglican. Il y avait une dizaine d'étudiants mariés, vivant à part, dans les dépendances du monastère, où étaient également logés les prêtres - professeurs.

Une fois la formation de trois ans terminée, on était ordonné diacre le jour de la fête de Saint-Pierre et Saint-Paul, non pas dans le séminaire, mais au sein du diocèse, qui nous avait envoyés et où nous allions servir. Par conséquent, je fus ordonné dans la cathédrale de Durham. En principe, on sert l'Église dans un premier temps comme diacre durant un an puis deux ans en tant que prêtre dans la même paroisse, tout en continuant l'apprentissage en dehors du séminaire notamment par des sessions trimestrielles d'une durée de deux-trois jours chacune. Au moment de l'ordination, il n'y a pas de promesse sur le célibat en tant que tel. C'est pourquoi dans l'Église anglicane on peut se marier aussi bien avant qu'après l'ordination, à la différence de l'Église orthodoxe, par exemple. Les prêtres anglicans qui prononcent des vœux monastiques de célibat, chasteté et obéissance, indé-

pendamment de l'ordination sont peu nombreux et font partie de « L'oratoire du Bon Berger » ou de la « Compagnie de prêtres missionnaires ». Au sein de la Communion existent également des prêtres anglicans membres des communautés religieuses comme franciscains anglicans ou bénédictins anglicans, ayant reçu leur ordination



Afin que les enfants puissent bénéficier pleinement de la vie sacramentelle, au sein de la Communion anglicane, ils franchissent très tôt sa porte d'entrée : le baptême.

presbytérale, soit avant, soit après l'entrée au couvent.

[Saint-Georges est une paroisse anglicane dont l'histoire est remarquable du point de vue œcuménique.](#) Dans les années 1900, le chapelain le Révérend George Washington était un ami de l'abbé Portal, prêtre lazariste et un pionnier du dialogue anglican-catholique. Après la Deuxième Guerre mondiale, le prêtre Henry Brandreth fut un très bon connaisseur de l'orthodoxie. Un autre prêtre des années 1965-1975, Rogert Greenacre, était très investi dans la fondation de l'Institut supérieur d'études œcuméniques [ISÉO]. En outre, il a cofondé

le comité mixte anglican - catholique en France ou *French Anglican Roman Catholic* abrégé en *French ARC*. Aussi, la mission de délégué à l'œcuménisme a été quasiment toujours remplie par le curé de Saint-Georges. C'est une paroisse dans la tradition catholique de l'anglicanisme, donc plutôt sensible aux questions œcuméniques. Avant même l'officialisation du travail œcuménique, il s'agissait de relations interpersonnelles. Les prêtres de Saint-Georges étaient interpellés personnellement par ces questions. Notre livre d'or fait écho d'une réunion en 1950 entre des anglicans et des catholiques ; la liste des participants est impressionnante : à noter la présence des futurs cardinaux Congar, Daniélou, du père Louis Bouyer et des anglicans comme Chadwick et Prestige.

[À Saint-Georges, la messe du dimanche matin réunit une centaine de personnes.](#) Les Britanniques sont les plus nombreux, sans pour autant être majoritaires. Nous avons également une autre communauté importante constituée de Malgaches. Plus de cent personnes se retrouvent, chaque premier dimanche du mois, pour chanter et prier en malgache durant la messe célébrée en français. C'est une communauté très importante et mal connue. À titre d'exemple, Madagascar compte six diocèses anglicans. À présent, notre évêque, Monseigneur Robert Innes, vient d'ordonner un membre de la communauté malgache comme prêtre ouvrier, travaillant en semaine pour le gouvernement français en tant que statisticien. Je suis également le curé de la petite communauté de Caen, qui réunit tous les dimanches soir dans une chapelle des sœurs catholiques, avec la permission de l'évêque de Bayeux-Lisieux, des fidèles très soudés et solidaires entre eux. Dans mon ministère pastoral, je suis aidé par deux prêtres à la retraite et en principe d'un vicaire,

qui a reçu une autre mission depuis Noël 2017. À présent, la paroisse attend la nomination d'un nouveau curé et d'un vicaire.

La haute Église et la basse Église ne sont pas vraiment des partis, mais des tendances dans la Communion anglicane. Les chrétiens appartenant à la première ont une 'haute' théologie de l'Église, qui revêt une haute importance pour eux. Aussi, ils sont souvent plus intéressés par les divisions des Églises et le mouvement œcuménique, qu'ils tentent de surmonter, précisément en raison de leur haute considération de l'Église. On peut tout à fait aller écouter des prédications de ministres d'autres Églises, lier de vraies amitiés, sans pour autant avoir la même compréhension de l'Église et de son rôle par rapport au salut. Cependant, en ce cas, on a moins d'arguments pour travailler dans le domaine de l'unité des chrétiens, difficilement concevable sans l'ecclésiologie. Or, dans ses origines, le mouvement œcuménique ne pouvait passer sous silence cette question, très importante quant à l'objectif même du dialogue. La basse Église représente plutôt la tendance évangélique dans l'Église anglicane. Il faut reconnaître que les deux tendances peuvent être simultanément présentes au sein de la même paroisse. Dans la basse Église aussi, peuvent se rencontrer des chrétiens opposés à l'ordination des femmes, tandis que dans la haute Église, d'autres y sont favorables. En principe chaque paroisse suit une tradition plus ou moins marquée par l'anglocatholicisme de la haute Église ou le style évangélique et charismatique de la basse Église. Il y a aussi des communautés qui se situent à mi-chemin. Cette fluidité est une spécificité anglicane apparue déjà sous le règne d'Élisabeth I^{ère}, autrement dit à peu près en même temps que les premiers anglicans.

Je suis entré au Conseil d'Églises chrétiennes en France [CÉCEF] en 2014, peu après que le statut du délégué anglican a évolué du membre observateur en membre à part entière. En réalité, il s'agissait d'une question non pas ecclésiologique, mais pratique, liée aux finances. À l'époque, la contribution des Églises était importante, car on n'avait pas une coordinatrice bénévole. Or, l'Église anglicane est minoritaire par rapport



Le 12 septembre 2008 dans la sacristie de la cathédrale Notre-Dame de Paris à l'issue des vêpres, célébrées à l'occasion de la visite du pape Benoît XVI.

aux autres. Il y a trente-cinq paroisses en France et même si elles peuvent être grandes et couvrir toute une région, celle du Poitou – Charente par exemple, notre communauté est relativement petite et nos moyens financiers restent modestes. Je suis heureux que les anglicans participent à cette instance. L'identité d'une Église à la fois catholique et réformée pourrait non seulement enrichir, mais aussi compliquer la vie des autres. En réalité, cette dernière définition,

pourtant fondamentale en anglicanisme, n'est pas toujours très bien saisie. On aime mettre l'autre sous une étiquette qu'on croit déjà connaître et ainsi on ne connaît pas vraiment l'autre. On ne perçoit qu'une représentation idéologisée de lui, ou pire, on ne s'intéresse à l'autre que dans la mesure où il nous ressemble. Au contraire, au sein du CÉCEF, nous essayons de travailler non seulement les ressemblances, mais aussi les dissemblances avec les autres familles chrétiennes. Nos recherches actuelles sur l'ecclésiologie et l'objectif du dialogue œcuménique sont un exemple parmi d'autres. Cela ne nous empêche pas pour autant d'unir nos voix pour défendre telle ou telle cause. En tous les cas, le fait de pouvoir traiter des questions importantes avec les responsables des Églises en France est une opportunité unique.

Le comité mixte anglican/catholique en France – Le French ARC – a produit un document très important sur la Liturgie des Heures³. Son élaboration a pris cinq ans et elle a débuté avant que je ne devienne coprésident du comité en 2014. Le résultat est excellent, car il a des effets sur le terrain. L'objectif premier de notre comité est de rester près de nos fidèles et de leur offrir des outils, afin qu'ils puissent avancer eux-mêmes les uns vers les autres, au sein même de nos paroisses. Il s'agit avant tout d'approfondir la connaissance mutuelle, sans pour autant négliger la théologie fondamentale. Une grande partie de nos communautés célèbre leurs messes dans des églises catholiques. Historiquement, l'Église catholique en France a été extrêmement généreuse et accueillante à l'égard des anglicans.

³ Cf. « Le comité mixte anglican-catholique en France invite à la prière commune » in *Unité des Chrétiens* n° 179, juillet 2015, p. 4.

Le dialogue œcuménique n'est pas simplement un lieu de rencontres, d'échanges et d'informations, mais une spiritualité. Avoir conscience du monde chrétien extérieur à sa propre confession est un moyen d'appréhender davantage le visage du Christ. L'enjeu de l'œcuménisme réceptif ne consiste pas simplement dans la connaissance de l'autre, mais dans le cheminement ensemble sur la route d'Emmaüs, avec et vers le Ressuscité. Une telle attitude débloque souvent certaines impasses et surtout participe à l'élargissement de la conscience. En réalité, la conscience se cultive, elle se forme, et le champ œcuménique est propice à cet exercice ecclésial, car il touche à plusieurs domaines, en particulier : le dogmatique, le spirituel et le pastoral.

L'archevêque Justin Welby met un accent tout particulier sur l'œcuménisme de l'action – la lutte contre la traite des êtres humains, l'écologie, etc. et je pense que c'est important, car on a commencé le dialogue plutôt avec des questions dogmatiques, qui sont des problèmes anciens. Par exemple dans les années 1970-1981, les travaux de la Commission internationale anglican-catholique romaine (*Anglican-Roman Catholic International Commission* - ARCIC I) ont porté sur des questions théologiques, telles que l'eucharistie, le ministère et la primauté. J'étais encore séminariste au moment de la publication des documents d'ARCIC I. Ce fut pour nous un grand moment, empreint d'optimisme. Ce fut un travail remarquable, ayant abouti selon les théologiens investis à un accord substantiel sur plusieurs sujets importants, notamment sur l'eucharistie. Cependant, il faudrait que le travail théologique sorte des simples discussions et apporte des effets visibles sur le terrain. Aussi l'action commune n'est

pas plus importante mais aussi importante que le travail sur les désaccords théologiques, malheureusement ignorés par la plupart de nos fidèles.

N'ayant pas de *magisterium* qui se charge des questions proprement dogmatiques, les anglicans dans l'ensemble sont réticents à l'égard des documents à ce sujet. Il y a, bien entendu, des rapports pour telle ou telle question théologique dans le cadre du synode général, mais de manière générale les anglicans se méfient des définitions dogmatiques obligatoires pour les fidèles en plus du *Credo* (catholique ou baptismal). Le « quadrilatère de Lambeth » ou les quatre piliers de notre foi sont les Saintes Écritures, « les *Credo* catholiques » (autrement dit le symbole des Apôtres, de Nicée-Constantinople et celui de Saint Athanase⁴), l'épiscopat historique dans la succession apostolique et la vie sacramentelle. Aux yeux des anglicans, ce sont des bases suffisantes pour la vie commune. Une fois, cette base commune assurée, chaque Église membre de la Communion anglicane, peut avoir ses lois canoniques propres.

Dans notre mission commune d'évangélisation, l'importance de la communauté me semble être primordiale. Les disciples missionnaires étaient toujours en communauté, agissaient en communauté et créaient des communautés. Les deux actions non seulement ne se contredisent pas mutuellement, mais se présupposent, car le plus puissant témoignage est indubitablement l'exemple. Dans ma vie de prêtre, je rencontre des personnes fascinées par le témoignage de Jésus-Christ et son enseignement mais qui n'ont pas de pratiques ecclésiales, ne voyant pas l'importance d'un tel engagement.

4 Ces trois confessions de foi sont élaborées avant la fin du IV^e siècle.

En tant que prêtre, j'essaie toujours de leur expliquer que cette vie communautaire est primordiale et impensable sans la communauté. Qui plus est, il me semble que cette pratique communautaire est précisément une source de force et de renouvellement pour la mission. À mes yeux, l'archevêque de Canterbury Justin Welby, en invitant en 2014 des membres de la communauté du Chemin Neuf à vivre au Palais de Lambeth, a voulu précisément signifier cela.

Le dialogue œcuménique est coûteux, il ne peut pas être mené sans frais et sans sacrifices. Je suis souvent irrité par certains de mes confrères anglicans, qui sont insouciants des relations œcuméniques ou simplement s'intéressent à l'avis des autres Églises sur la nôtre. Cette autosuffisance m'agace. Si vous prenez le dialogue œcuménique au sérieux, vous pouvez en ressortir transfiguré, à condition, bien entendu de s'y investir. Il s'agit d'une ouverture à l'égard de l'autre. Son unique objectif est la conversion au Christ. Cependant, et ceci est la clé de sa réussite, on ne peut pas y accéder sans sacrifices.

Propos recueillis par
Ivan KARAGEORGIEV

Pour aller plus loin

- « La communion anglicane en dialogue aujourd'hui », *Istina* n° 3, juillet-septembre 2017
- Suzanne MARTINEAU, *Les Anglicans*, Turnhout, Brepols, 1996
- Ressources numériques sur les dialogues anglican/catholique au niveau national et international : unitedeschretiens.fr/-Dialogues-anglicans-catholiques-.html

Jalons sur la route de l'unité

Mars 2018 – Juin 2018

2 mars 2018

JMP 2018 avec les chrétiennes du Suriname

Sous l'intitulé « Voilà, c'était très bon », en référence au premier chapitre de la Genèse, la journée mondiale de prière [JMP] s'est déroulée le 2 mars 2018. Le sujet a été choisi par les femmes du Suriname, un petit état d'Amérique du Sud, constitué à 90 % de forêt tropicale à la biodiversité spectaculaire, de plus en plus éprouvée par le réchauffement climatique de la planète. Par le biais de la prière, les habitantes de ce pays ont souhaité, non seulement partager leurs préoccupations pour leur terre natale, mais aussi pour le système écologique de la planète dans son ensemble.



Un cadeau divin, reçu et transmis aux générations à venir : voici la manière, dont l'artiste a présenté la nature du Suriname (avec ses richesses propres : le colibri, l'ibis, l'ara, la grenouille bleue...) sur l'affiche de la célébration.



Organisée chaque année le premier vendredi du mois de mars, la JMP, conçue « par les femmes pour toute la communauté : hommes et femmes » réunit des chrétiens de 180 pays. Près de 300 lieux de culte sont mobilisés chaque année en France, où une association de dix membres, coordonnés par Mme Odile Leleu, anime l'événement. À présent, une Française – Laurence Gangloff, pasteur de l'Union des Églises protestantes d'Alsace et de Lorraine – assure la présidence au niveau mondial. Mère de trois enfants et investie dans le Service de l'enseignement religieux et de la catéchèse, elle a été élue lors de l'assemblée mondiale de la JMP au Brésil en août 2017 pour un mandat de cinq ans. (d'après *jmp.protestants.org*)

5 – 13 mars 2018 / Tanzanie

Conférence mondiale sur la mission et l'évangélisation

Plus de mille chrétiens de différentes Églises se sont retrouvés du 8 au 13 mars 2018, à Arusha en Tanzanie à la Conférence mondiale sur la mission et l'évangélisation, qui avait pour thème « Agir selon l'Esprit : appelés à être des disciples transformés ». Dans le communiqué final¹, les participants

ont mis en garde contre « le système impérialiste mondial, ayant fait du marché financier, l'une des idoles de notre temps », responsable de « plusieurs guerres, conflits, crises écologiques et souffrances ». Le document comprend douze appels « à vivre en disciples », dont notamment celui « à discerner la Parole de Dieu dans un monde qui communique de nombreux messages contradictoires, faux et déroutants ».

Durant cet événement, organisé tous les dix ans, par le Conseil œcuménique des Églises, une nouvelle traduction, en swahili, du document « L'Église – Vers une vision commune », a été présentée. Ainsi, le texte, issu de trois décennies de débats œcuméniques internationaux, est désormais disponible en quinze langues.

Durant la manifestation œcuménique, un Institut de théologie œcuménique [GETI 2018] a réuni une centaine de jeunes étudiants en théologie, autour du sujet « Traduire la Parole, transformer le monde », afin de leur transmettre des outils pour une missiologie chrétienne commune. (d'après *oikoumene.org*)

11 mars 2018 / Mayence

Décès du cardinal allemand Karl Lehmann

Le cardinal Karl Lehmann s'est éteint le 11 mars 2018 à Mayence (Al-

¹ Cf. <https://www.oikoumene.org/en/press-centre/news/arusha-call-to-discipleship-issued>

lemagne), à l'âge de 81 ans. Président de la Conférence épiscopale d'Allemagne de 1987 à 2008 et également président du Conseil des Conférences épiscopales d'Europe [CCEE], il a œuvré tout au long de son ministère pour l'unité des chrétiens. L'ancien évêque de Mayence (1983–2016) fut, membre et président de la délégation catholique du dialogue entre la Fédération luthérienne mondiale et le Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens, tout en travaillant activement au sein du Cercle pour le dialogue entre la Conférence épiscopale allemande et le Conseil de l'Église protestante d'Allemagne [EKD]. Cet ancien assistant du grand théologien jésuite Karl Rahner avait reçu en 2016 pour son engagement œcuménique la médaille Martin Luther de l'EKD², devenant ainsi le premier prélat catholique honoré. (d'après *vaticannews.va* et *fr.zenit.org*)



12 - 19 mars 2018

10^e Nuit des Témoins

La 10^e Nuit des Témoins, organisée par l'Aide à l'Église en Détresse pour les chrétiens persécutés et morts martyrs, a réuni des centaines de chrétiens du 12 au 19 mars 2018 à Montpellier, Rouen, La Roche-sur-Yon, Paris³, Luxembourg et Rome.

² Cf. *Unité des Chrétiens*, n° 183, juillet 2016, pp. 32-33.

³ Vous pouvez visualiser l'intégralité de la veillée, enregistrée par KTO : <http://www.ktotv.com/video/00209934/la-nuit-des-temoins-aed-2018> (consulté le 9.04.2018).

Trois grands témoins ont conduit la veillée, durant laquelle un martyrologe avec les noms des fidèles assassinés lors de l'année écoulée en raison de leur fidélité au Christ, a été proclamé. Mgr Ramon Castro, évêque catholique romain de Cuernavaca en Mexique, où 55 prêtres et sœurs ont été tués depuis 1990, s'est attardé sur la violence liée au narcotrafic, auquel l'Église est l'une des rares institutions à s'opposer. « Pour les politiciens corrompus et le crime organisé, c'est déjà trop », a-t-il commenté. Mgr Kyrillos Samaan, évêque copte catholique d'Asiout en Égypte, a rappelé que derrière les nombreux attentats, visant les communautés chrétiennes dans cette région, se trouve « la volonté des islamistes de nettoyer le Proche-Orient de ses chrétiens en les poussant au départ ». Or, « les chrétiens sont les premiers citoyens de l'Égypte ». Le père Paul-Elie Cheknoun, prêtre catholique converti de l'Islam est revenu sur la difficulté de l'annonce de l'Évangile en Algérie. « Je ne porte ni croix, ni soutane. Tant que tu rases les murs, tu es toléré », a-t-il confié.

En dix ans, les veillées en faveur des chrétiens persécutés ont eu lieu dans 29 villes, mobilisant plus de 25 000 participants. (d'après *aed-france.org*)

14 - 21 mars 2018 / Salisbury

Dialogue mondial entre méthodistes et baptistes

Des représentants de l'Alliance baptiste mondiale (BWA) et du Conseil méthodiste mondial (WMC) se sont retrouvés du 14 au 21 mars 2018 à Salisbury au Royaume-Uni pour la dernière rencontre de ces délégations concluant un dialogue de cinq ans.

Le thème général choisi pour le dialogue entre ces deux branches importantes et historiques du Protestantisme est « La foi qui agit par l'amour ». Cette dernière session a permis la rédaction commune d'un rapport reprenant les sujets traités au cours de ce dialogue bilatéral : l'histoire et l'héritage des deux traditions, la nature de l'Église, l'autorité et le rapport à la Bible, la doctrine de la justification et de la sanctification, le baptême et l'initiation chrétienne, la louange et la mission. Le rapport (en anglais) s'est conclu avec des recommandations pour encourager davantage de collaboration, selon le principe de Lund : « agir ensemble en toutes matières sauf en celles où des différences de convictions profondes obligent à agir séparément ».

Ce rapport, soulignant les nombreuses convergences théologiques et missionnaires entre les baptistes et les méthodistes, traite également d'un des points encore divergents, la question du (re)baptême⁴. Les pistes

⁴ Sur l'enjeu, à la fois subtil et important entre baptême et (re)baptême, lié à la place accordée à la profession personnelle de foi, lire Pierre de MAREUIL « Les évangéliques et les autres chrétiens : pratiques et reconnaissance de baptême », in *Unité des Chrétiens*, n° 172, octobre 2013, pp. 15-18.



proposées sur le processus d'initiation pourraient se révéler fécondes pour d'autres dialogues entre chrétiens évangéliques et chrétiens de tradition pédo-baptiste⁵.

Le rapport sera présenté au prochain Conseil méthodiste mondial (juillet 2018), ainsi qu'au Comité exécutif de l'Alliance baptiste mondiale. Un guide d'étude du rapport, spécialement conçu pour les groupes, sera également mis à disposition.

La photo officielle du groupe a été prise dans la cathédrale anglicane de Salisbury, devant le baptistère... tout un symbole pour ces deux traditions issues de l'anglicanisme, ayant échangé sur leur conception du baptême et voulant ensemble œuvrer à plus d'unité ! En ce lieu, les deux délégations ont prié ensemble en récitant le *Notre Père* et une prière associant reconnaissance, repentance et envoi, prière qui conclut le

5 La tradition pédo-baptiste approuve le baptême des jeunes enfants et des nouveau-nés, effectué sur l'engagement de foi des parents et/ou celle du parrain ou de la marraine, et pas seulement sur une profession personnelle de foi. Or, la dernière est la condition préalable à l'administration du sacrement notamment dans les Églises évangéliques.

rapport. (d'après Valérie Duval-Poujol, membre de la délégation baptiste pour ce dialogue)

17 mars 2018 / Paris

« Le concile de Florence, histoire et mémoires »

Le 17 mars 2018 s'est tenu au collège des Bernardins, en partenariat avec le Centre Sèvres et l'Université catholique d'Ukraine, un important colloque sur le concile de Florence (1438-1439) qui est le dernier concile d'unité de l'Histoire du christianisme byzantin et latin. Or, comme l'a indiqué Antoine Arjakovsky, un des organisateurs de cette manifestation, « ce concile est aujourd'hui refoulé de la mémoire officielle de l'Église orthodoxe ». Les historiens, nombreux à ce colloque, ont analysé la complexité de la réception ou de la non réception de ce rendez-vous historique en mettant en avant, selon les pays et le contexte, les enjeux politiques qui ont été et sont déterminants encore à la fois dans la mémoire et l'historiographie de l'événement. La table ronde conclusive a mis en avant le besoin d'un récit commun du christianisme d'Orient et d'Occident au second millénaire, condition indispensable à la guérison des mémoires et au rétablissement de l'unité. (d'après Christine Roberge)



La table ronde, clôturant la manifestation œcuménique, a permis de relire l'héritage du concile à la lumière de la situation présente des Églises concernées.

5 avril 2018 / Vatican

Inauguration œcuménique d'une statue de saint Grégoire de Narek



Le pape François, avec les deux patriarches de l'Église apostolique arménienne, Karékine II, catholikos de tous les Arméniens et Aram I^{er}, catholikos de l'Église apostolique arménienne de Cilicie et le patriarche de l'Église catholique arménienne Grégoire Ghahbroyan ont procédé le 5 avril 2018, en présence du président arménien Serge Sargsyan, à l'inauguration d'une statue en bronze de saint Grégoire de Narek dans les jardins du Vatican. Ce moine, compositeur et écrivain mystique, fêté respectivement le 9 octobre dans l'Église arménienne et le 27 février dans l'Église latine, fut proclamé le 36^e docteur de l'Église catholique par le pape François le 12 avril 2015⁶.

L'œuvre de l'artiste David Erevantsi, mesurant près de deux mètres, a été réalisée en deux exemplaires. La seconde sera inaugurée à la fin de l'année 2018 dans les jardins de la cathédrale d'Etchmiadzine, église mère de l'Église apostolique arménienne.

Le 22 février 2008, sous le pontificat du pape Benoît XVI, une imposante statue en pierre dédiée au grand poète, resté dans l'histoire non seulement par ses nombreuses « sharagans » ou hymnes, mais avant tout par son « Livre des Lamentations », a été dévoilée dans l'atrium conduisant à la coupole de Saint-Pierre. (d'après *president.am*, *fr.zenit.org* et *vaticannews.va*)

6 Cf. *Unité des Chrétiens* n° 179, juillet 2015, p. 33.

5 avril 2018 / Paris

Décès du père Jean Rogues



Le père Jean Rogues, ancien directeur de l'Institut supérieur d'études œcuméniques [ISÉO], s'est éteint le 5 avril 2018, à l'âge

de 93 ans à Paris. Ce normalien fut ordonné prêtre en 1954, à l'âge de 29 ans, avant de poursuivre ses études théologiques à Rome. Au ministère pastoral intense qu'il assumait s'ajoutait celui de délégué à l'œcuménisme (1969-1987), puis de l'enseignement d'œcuménologie œcuménique au sein de l'ISÉO (1978 - 1990) et enfin de la direction de l'établissement œcuménique du 1982 à 1990. Il a participé à plusieurs ouvrages collectifs et a publié d'autres livres, dont une méditation sur l'Église : *Quand la foi prend corps* (Paris, Seuil, 1996). (d'après Katherine Shirk Lucas et *montparnasse.chapellesaintbernard.fr*)

14 avril 2018 / Syrie

Des Églises chrétiennes réagissent aux frappes militaires

Le 14 avril 2018, les patriarches Jean X, grec-orthodoxe, Ignace Ephrem II, syriaque-orthodoxe et Joseph Absi grec-melkite catholique ont publié une déclaration conjointe pour dénoncer les frappes aériennes perpétrées le jour même sur le sol syrien par les États-Unis, la France et le Royaume-Uni. Ils ont décrié « une violation manifeste des lois internationales » par de puissants pays « auxquels la Syrie n'a causé aucun préjudice ». Selon eux, « les allégations » de recours aux armes chimiques par le gouvernement syrien « sont injustifiées et non étayées par des preuves



Les frappes ont débuté à 4 heures du matin, heure locale. La coalition a lancé 105 missiles sur trois sites considérés comme les lieux principaux de production et de stockage d'armes chimiques du régime de Bachar Al Assad. Cette intervention n'a pas fait l'objet d'un feu vert de l'ONU.

suffisantes et claires » et cette « agression brutale » non seulement « sape » le travail de la Commission d'enquête internationale indépendante, mais aussi « encourage les organisations terroristes et leur donne un élan pour poursuivre leurs actes barbares ».

Le même jour, le pape François et le patriarche Cyrille de Moscou ont convenu lors d'une conversation téléphonique de lancer un appel à la paix au Proche Orient, soutenu également, par le pape copte Tawadros II et les patriarches grec-orthodoxes Théophile III de Jérusalem et Théodore II d'Afrique. (d'après *antiochpatriarchate.org* et *mospat.ru*)

9 mai 2018 / Cannes

Capharnaüm reçoit le prix du jury œcuménique.

Le 45^e jury œcuménique a remis son prix au film *Capharnaüm* de Na-



dine Labaki le 19 mai 2018 lors du 71^e festival de Cannes. Les six jurés, venus de trois continents (Australie, Europe, États-Unis) ont salué ce voyage « initiatique empreint d'altruisme », à travers lequel la réalisatrice libanaise présente une enfance maltraitée, celle de Zain, un garçon de 12 ans. Il ne supporte pas que ses parents livrent à un adulte sa jeune sœur préférée de 11 ans. Quand elle meurt en fausse couche, il quitte le foyer pour faire sa vie dans la grande ville, s'occupe du bébé abandonné par une jeune réfugiée, est emprisonné, puis intente un procès à ses parents pour mauvais traitements.

Une mention spéciale a été également attribuée à *BlackKKlansam* de Spike Lee (États-Unis). Ce « cri d'alarme contre un racisme persistant », condamne l'appropriation perverse de la religion pour justifier la haine.

Les membres du jury, nommés par Signis (Association catholique mondiale de la communication) et Interfilm (Organisation protestante internationale du cinéma), font leur choix non seulement en fonction de la qualité artistique du film, mais avant tout au message évangélique et aux qualités humaines positives, qu'il véhicule. (d'après Denyse Muller et *cannes.juryoecumenique.org*)

14 mai 2018 / Égypte

Retour des dépouilles des 21 martyrs

Le 14 mai 2018 au soir, les cloches des églises et des monastères ont sonné à toute volée en Égypte, afin de célébrer le rapatriement des dépouilles des 21 chrétiens enlevés par Daech au mois de janvier 2015 et tués avant le 15 février de la même année, lorsque la vidéo de leur décapitation fut mise en ligne. Les dépouilles des 20 coptes et du chrétien ghanéen, mort martyr avec eux, ont été accueillies à l'aéroport du Caire par le pape Tawadros II, qui décida de les inscrire dans le martyrologe de l'Église copte orthodoxe⁷, une semaine après leur massacre.



« Nous avons perdu tout espoir de leur retour. Mais Dieu est bon, et nous sommes tellement reconnaissants de les revoir. C'est une grande bénédiction pour nous tous », Malak, le père d'une des victimes.

Leurs corps ont été retrouvés dans une fausse commune de la côte libyenne en octobre 2017. Avant leur rapatriement, des échantillons médico-légaux ont été comparés à l'ADN de leurs proches.

La nouvelle cathédrale, construite en leur mémoire à Al Our, village natale de 13 d'entre eux, et inaugurée le 15 février 2018, a accueilli ses

saints patrons, trois ans après leurs assassinats pour leur fidélité au Christ. (d'après *fides.org* et *portesouvertes.ch*)

2 juin 2018 / Issy-les-Moulineaux

« Les Voix de l'Unité »



Le séminaire catholique Saint-Sulpice d'Issy-les-Moulineaux et le séminaire orthodoxe russe Sainte-Genève d'Épinay-sous-Sénart ont bâti une solide amitié spirituelle. Les séminaristes se visitent réciproquement, autour de la prière en commun, d'études théologiques, de réflexions sur la pastorale. En outre, chacun séjourne une semaine dans l'autre communauté. Ils vivent ainsi un œcuménisme pratique au cœur même de leurs identités de futurs prêtres.

Le samedi 2 juin 2018, dans le cadre de la Journée des portes ouvertes du Séminaire Saint-Sulpice d'Issy-les-Moulineaux, les séminaristes des deux communautés ont donné un concert commun dans la chapelle du Séminaire. Il comportait des chants de l'album « Les Voix de l'Unité ». Le CD vient d'être enregistré et paraîtra en automne 2018.

Le 17 mai 2018 sur KTO⁸ a été diffusé le reportage « Les Voix de l'Unité. L'œcuménisme en chantant » du séminariste orthodoxe Alexey Vozniuk, retraçant les racines de ce projet œcuménique. (d'après *seminairesaintsulpice.fr* et *seminaria.fr*)

3 juin 2018 / Lausanne

Présentation de l'édition complète de la TOB 2010 en braille.



La TOB 2010 en braille dans son intégralité a été déposée sur l'autel de la cathédrale de Lausanne lors de la célébration œcuménique le 3 juin 2018.

Le 3 juin 2018, une célébration œcuménique de dédicace a eu lieu dans la cathédrale de Lausanne au cours de laquelle a été présentée l'édition intégrale en braille (avec les livres deutérocanoniques catholiques et orthodoxes) de la dernière édition (2010) de la Traduction œcuménique de la Bible [TOB]. La Mission évangélique braille [MEB] a œuvré durant six ans sur cet important chantier, se concrétisant par 44 gros volumes, soit trois mètres et demi de rayonnage pour la version intégrale en braille (où toutes les lettres sont écrites). Une deuxième édition en braille "abrégée", une sorte de sténo, que les aveugles éduqués dans les écoles spécialisées ont appris, est paru en même temps.

Si dans l'hémisphère Nord, la tâche fondamentale de la MEB est de mettre la Bible et la littérature chrétienne à la portée des aveugles et malvoyants, dans les pays du Sud elle coopère activement au développement des aveugles en soutenant des projets d'alphabetisation et de formation. (d'après Alain Décoppet et *mebraille.ch*)

Ivan KARAGEORGIEV

⁸ Cf. Vous retrouverez le reportage également sur les sites des deux communautés : *seminairesaintsulpice.fr* et *seminaria.fr*.

⁷ Cf. *Unité des Chrétiens* n° 179, juillet 2015, p. 28.

Trouvez davantage de jalons sur notre site : <http://unitedeschretiens.fr>

France
1^{er} septembre - 4 octobre
2018

Temps pour la création

Depuis, la recommandation formulée au 3^e rassemblement œcuménique de Sibiu en Roumanie, les Églises chrétiennes proposent un « temps pour la création », du 1^{er} septembre au 4 octobre.

Renseignements :
unitedeschretiens.fr

Bose
5-8 septembre 2018

XXVI^e colloque œcuménique international de spiritualité orthodoxe

Discernement et vie chrétienne

Le colloque entend explorer les modes et les formes du discernement dans la vie chrétienne personnelle et ecclésiale, surtout dans des

moments de crise. À cet effet, participants et intervenants examineront l'héritage des maîtres spirituels chrétiens.

Renseignements et inscriptions :
www.monasterodibose.it
Monastère de Bose
I-13887 Magnano (BI)
Tél. +39 0 15 67 91 85

Taizé 2018

La communauté œcuménique et monastique, fidèle à son charisme, propose plusieurs rendez-vous aux jeunes du monde entier, dont :

- du 19 au 26 août 2018 à Taizé : une semaine de réflexions destinée aux jeunes adultes (18 à 35 ans)
- du 28 décembre 2018 au 1^{er} janvier 2019 à Madrid : la 41^e rencontre européenne de jeunes.

Renseignements et inscriptions :
<http://www.taize.fr>

Lyon
28 - 31 octobre 2018

Forum chrétien francophone

Les Églises de France et d'Europe francophone (Belgique, Suisse, Luxembourg) veulent contribuer significativement à la découverte et à la consolidation de leurs liens fraternels. Elles invitent à participer au premier Forum chrétien francophone. Il s'inspire de la vision du Forum chrétien mondial qui offre un espace de rencontre entre des responsables ecclésiaux de toutes traditions et expressions. Plusieurs forums nationaux ou régionaux ont vu le jour. Ce forum francophone rassemblera 250 participants envoyés par leurs Églises à Lyon. Il ne s'agit pas d'une conférence académique, mais d'une expérience spirituelle à vivre.

Renseignements et inscriptions :
forumchretienlyon2018.org

Paris
12-14 mars 2019

Colloque des Facultés

L'Institut supérieur d'études œcuméniques organise le Colloque des Facultés autour du 20^e anniversaire de la Déclaration commune sur la doctrine de la justification (1999) : genèse, méthodologie et réception du document œcuménique, un éclairage biblique de ce thème essentiel, sans oublier ses implications concrètes dans la vie des Églises sont au programme.

Renseignements et inscriptions :
ISÉO
Tél : 01 44 39 52 56
iseo.theologicum@icp.fr
www.icp.fr/iseo

Trouvez davantage d'annonces sur notre site :
<http://unitedeschretiens.fr>



ABONNEMENT POUR UN AN (4 NUMÉROS)

France et Union européenne : 28 € ; Autres pays : 32 €

✓ **Abonnez-vous sur internet :**

revue-unitedeschretiens.fr (règlement sécurisé par carte bancaire)

OU

✓ **Abonnez-vous par courrier :**

Envoyez le bulletin ci-dessous, accompagné de votre règlement, à :
Unité des Chrétiens - abonnements – 58 avenue de Breteuil – F-75007 Paris

Bulletin d'abonnement à Unité des Chrétiens

Madame Sœur Monsieur Pasteur Père Diacre

Prénom : Nom :

Adresse :

Code postal : Ville :

Pays : Téléphone :

Adresse électronique :@.....

***A**llez donc : de toutes les nations faites des disciples,
les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit,
leur apprenant à garder tout ce que je vous ai prescrit.
Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin des temps.*

Mt 28, 19-20